

LOUVRE

Lens



Rapport d'activité 2024

UNE GALERIE DU TEMPS, COMME PROMIS

LA GALERIE DU TEMPS OUVRE SES PORTES LE 4 DEC



MPS
CEMBRE



NOUVELLE GALERIE, NOUVELLE HISTOIRE

Annabelle Ténéze,
Directrice du Louvre-Lens.

L'année 2024 reste évidemment marquée par le chantier de la Galerie du temps, entièrement repensée. Comment ce chantier a-t-il été imaginé ?

Je suis très fière de cette année de chantier incroyable accompli par tous et toutes ; l'équipe du musée bien sûr mais aussi les habitants et les habitantes du territoire, qui ont pris une part décisive dans cette aventure.

Je veux aussi souligner que ce projet exceptionnel bénéficie d'un appui exemplaire de la part des partenaires historiques du Louvre-Lens qui accompagnent son action et permettent son rayonnement depuis son ouverture. Je pense tout particulièrement au soutien du Crédit Agricole Nord de France, mécène bâtisseur exceptionnel, du soutien spécifique de la Région des Hauts-de-France, du ministère de la Culture et du ministère du Partenariat avec les territoires et de la Décentralisation, à travers le Fonds national d'aménagement et de développement du territoire.

La Galerie du temps, c'est à la fois le cœur du Louvre-Lens et le symbole de ses engagements pour partager l'art et les chefs-d'œuvre de la création au plus grand nombre. Quelle surprise pour ceux et celles qui entrent dans la galerie que de découvrir cet espace saisissant, lumineux, qui se

dévoile en un coup d'œil : une longue galerie qui s'étend sur 120 mètres de long, en légère pente, peuplée de plus de 200 chefs-d'œuvre. Cinq mille ans d'histoire se révèlent, cinq mille ans d'art, de culture et d'humanité que l'on parcourt à sa guise, à son pas, librement, gratuitement. Cette nouvelle présentation répond à une promesse. L'idée d'un renouvellement de grande envergure était prévue dès l'origine, c'est-à-dire l'absence de murs, de hiérarchie, la liberté d'aller et venir.

Nous sommes restés fidèles à ces principes fondamentaux qui ont fait d'elle une innovation muséale reconnue internationalement. Pensée comme un "fleuve du temps" sur lequel naviguer librement, cette nouvelle approche des collections du musée du Louvre s'est enrichie de prêts d'œuvres venues du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, du musée du quai Branly – Jacques Chirac et du musée national des arts asiatiques – Guimet.

Cet élargissement chronologique et géographique crée des points de rencontres entre des civilisations parfois très éloignées, révélant un même socle d'humanité. Le travail de cartographie qui caractérise la nouvelle Galerie sert d'ailleurs ce propos : sur cinq millénaires, on montre des mondes qui s'ignorent parfois, mais qui s'entrecroisent souvent. La nouvelle Galerie



s'étend ainsi dans l'espace et dans le temps mais aussi jusqu'à la création contemporaine avec la présence des artistes contemporains en proximité de leur période historique de recherche. À bien des égards, les artistes sont de meilleurs historiens de l'art que nous parce qu'ils voient dans chaque œuvre ce que nous ne voyons pas toujours. Leur travail résonne avec les œuvres d'hier et d'avant-hier tout en nous disant quelque chose d'aujourd'hui.

Marque de fabrique du Louvre-Lens, la relation aux publics est l'un des piliers du musée depuis sa création, non seulement pour favoriser l'accessibilité des œuvres au plus grand nombre mais aussi parce qu'ici le public co-construit le musée avec nous. La nouvelle Galerie du temps s'est accompagnée d'un chantier participatif exceptionnel, à l'appui de plus de dix ans de rencontres avec les publics. De la consultation de groupes-tests à la

co-écriture de cartels, l'ensemble des dispositifs de médiation de la Galerie du temps a été conçu dans le cadre d'un travail commun entre les équipes du musée plus de 200 contributeurs et contributrices – des voisins du musée, des étudiants, mais aussi des acteurs de la santé, de la solidarité et des arts vivants. C'est une première dans l'histoire d'une collection permanente.

L'attente du public était manifeste : rien qu'au mois de décembre, la Galerie du temps a accueilli plus de 30 000 personnes, 80 000 en deux mois. C'est le témoignage d'une envie, d'une curiosité et bien souvent d'une fidélité, d'une affection pour ce musée auquel tout un territoire est profondément attaché. La nouvelle Galerie du temps vient réaffirmer la promesse originelle, celle d'un partage constamment renouvelé des collections nationales, tout en affirmant la volonté d'impliquer encore davantage nos visiteuses et visiteurs.

Est-ce le moyen de marquer une nouvelle étape dans la vie du musée ?

Le Louvre-Lens est à la fois un musée européen et un musée de l'exceptionnel au quotidien. Il s'adresse aux voisins et voisines comme aux visiteurs et visiteuses du monde entier. Le musée, ainsi que son parc, sont adoptés au point que je croise tous les jours des habitués, ce qui est rare pour une institution de cette envergure. La nouvelle Galerie poursuit son modèle d'innovation muséale grâce à cette médiation participative à une échelle inédite (l'ensemble des œuvres de la nouvelle présentation) et grâce à sa capacité à porter un regard nouveau sur des chefs-d'œuvre. Ainsi, la redécouverte d'œuvres majeures à l'instar de la reconstitution de la stèle de Suse au nom du roi Shilhak-Inshushinak jamais montrée ou de la remise en avant d'artistes peintres femmes comme Constance Mayer La Martinière.

Que retenez-vous de la soirée de l'inauguration elle-même ?

Un symbole fort et émouvant. Le 4 décembre 2024, ce sont trois adolescents – Chloé, Apolline et Charles – qui ont dévoilé la nouvelle Galerie aux premiers visiteurs et visiteuses. Ce choix est une manière de montrer que cette galerie, c'est aussi leur espace. Tous et toutes sont aujourd'hui au collège ou au lycée, tous et toutes sont nés avec le Louvre-Lens ou à peu près. Chacune et chacun s'y est rendu à plusieurs reprises, avec sa classe ou en famille. Chacune et chacun y a ses habitudes et s'y sent chez lui. Ils ont participé à la rédaction des quelque 200 cartels écrits, conçus et réalisés par les habitants et habitantes avec les équipes du musée. Chaque texte porte un peu de leur empreinte, de leur regard et de leur imagination. C'est, d'une certaine manière, le reflet de leur émotion propre, de leur regard.

L'autre souvenir majeur de ce 4 décembre, c'est la fête populaire – au cœur de la Sainte Barbe, qui a accompagné ces premiers regards émerveillés sur la nouvelle Galerie du temps. Un souvenir qui va rester marquant pour les gens car beaucoup m'en reparlent, c'est lorsque nous nous sommes rassemblés dans la soirée à l'extérieur du musée,

guidés par une fanfare lensoise vers le Mégamix du Louvre-Lens, un mapping géant créé par la Compagnie Inook. Projeté sur les parois du musée, il a fait s'animer, chanter et danser sur des musiques populaires connues, des personnages des œuvres de l'ancienne et de la nouvelle Galerie du temps. Les gens chantaient, dansaient, riaient... Ce moment joyeux est un aboutissement qui vient récompenser l'immense travail collectif mené pendant de longs mois.

La Galerie n'a été fermée que trois mois, un temps remarquablement court. Avec le recul, quel a été le principal défi de cette refonte ?

Ils ont été nombreux, mais j'en retiendrai deux. Le premier est logistique : ces trois mois de fermeture – un temps très court pour un chantier de cette ampleur – ne sont bien sûr que la face



émergée de l'iceberg. C'est un chantier qui s'est préparé sur plusieurs années sous le mandat de Marie Lavandier. Nous avons mené à bien d'incalculables missions visibles ou invisibles qui nous ont permis d'être prêts le jour J sans fermer un seul jour le musée. Cet engagement envers notre public était pour nous fondamental malgré les contraintes de calendrier. Le travail s'est accéléré de manière intense la dernière année. C'est un tour de force d'autant plus impressionnant que nous n'avons pas choisi la facilité. Fermer l'ensemble du musée aurait été sans doute plus simple. Nous avons fait le choix du public en gardant le musée ouvert et en y proposant d'autres parcours ambitieux comme l'exposition d'automne *Exils. Regards d'artistes* ainsi que l'exposition *Icônes venues d'Ukraine*, accessible gratuitement au cœur du musée, face à ses réserves visibles... Respecter un compte à rebours aussi serré, c'est aussi le signe de la grande maturité des équipes.

L'autre grand défi, c'est d'avoir maintenu le secret sur le vaste chantier de médiation collectif que nous menions avec 200 habitants et habitantes. Nos équipes mises à part, ces personnes ont été les seules à voir naître la nouvelle maquette de la Galerie et à découvrir en avant-première les œuvres qui y sont aujourd'hui exposées. Leur discrétion a été exemplaire tout au long de ce vaste chantier. Ce ne sont pas seulement les œuvres et leurs auteurs et autrices, les équipes, mais aussi 200 voix qui échangent avec chacune et chacun des visiteurs et visiteuses de la Galerie du temps.

De quoi cet engagement des habitants et habitantes est-il le fruit ?

Il est le résultat d'une confiance et d'un savoir-faire qui a grandi depuis 2012. Le dialogue entre le Louvre-Lens et son territoire est une constante depuis son origine. Ce qui nous réunit est une communauté d'esprit et de bon esprit, forgée dans le temps.

Celles et ceux qui se sont impliqués dans ce travail sont des passeurs et nos meilleurs ambassadeurs.

S'ils se retrouvent dans ce rôle, c'est parce qu'ils savent qu'au Louvre-Lens, on veut écouter nos visiteurs et nos visiteuses, et nous souhaitons surtout que la parole soit libre. La joie collective éclatante du 4 décembre reflète ce véritable plaisir d'être ensemble, et ce sentiment est rendu possible par une confiance réciproque.

Comment définiriez-vous cette relation si particulière entre le Louvre-Lens et ses publics ?

J'aime à penser que ce qui nous singularise, c'est notre capacité d'ouverture dans nos initiatives comme vis-à-vis des projets qu'on nous propose.

Pour nous, toutes les créativité ont leur place au musée, qu'elles soient dites de beaux-arts ou populaires, qu'elles fassent résonner l'art contemporain avec l'art plus historique ; toutes les curiosités sont bonnes, toutes les expertises existent. Il y a autant d'histoires dans la Galerie du temps que de personnes qui vont la visiter. Un signe fort en témoigne à mes yeux : dans bien des lieux culturels, on a instinctivement tendance à se taire – pas ici, et c'est très bien ! Un musée n'est pas et ne doit pas être un lieu de silence. L'idée consiste à faciliter des rencontres, échanger des points de vue. Symbole d'ouverture et de dialogues, la Galerie incarne nos valeurs d'accueil et de respect des différences ; au musée, on vient comme on est et on est libre d'y ressentir les émotions qui nous traversent, de la colère à la tendresse, du rire aux larmes. Le Louvre-Lens permet une expérience de liberté qui est à la fois collective et individuelle.

L'immense avantage du musée, est son cadre architectural et aussi son parc. Le lieu est transparent, construit de plain-pied, horizontal et ouvert. La Galerie du temps se révèle d'un seul regard. Cela permet d'installer le ressenti d'une liberté de déplacement, de rencontres, d'absence de hiérarchies entre les œuvres et les civilisations. Ce que les professionnels apportent, ce sont des manières d'observer et de comprendre une œuvre – une histoire, un contexte, un détail, une précision – mais chacun et chacune doit

pouvoir ressentir que son regard est pertinent et légitime. Dans la nouvelle Galerie du temps, les cartels en texte écrits par les équipes scientifiques, et les cartels en images collaboratifs, participatifs, ou thématiques, les cartels enfants, comme les cartels dansés, sont symboliquement présentés à égalité, au même niveau et au même format.

Le profil du visitorat en est d'ailleurs le reflet...

L'enquête nationale "À l'écoute des visiteurs" que le ministère de la Culture mène chaque année depuis 2010 pour analyser l'évolution des pratiques de visite dans les musées et les lieux patrimoniaux en témoigne en effet. En 2024, cette enquête a révélé que 58 % des visiteurs et visiteuses du Louvre-Lens se disaient peu ou pas familiers des musées, soit 27 points de plus que la moyenne nationale. L'étude montre aussi que le Louvre-Lens accueille un public plus familial qu'ailleurs. Cela signifie que le message passe : quel que soit son parcours, son passé, son vécu, son âge, son origine, son expérience, ses difficultés parfois, chacune et chacun doit se sentir ici chez soi. C'est un plaisir de se dire que ce public jusque-là peu familier des lieux culturels le devient petit à petit grâce à nous. Et nous espérons qu'encore plus de personnes se sentent libres de passer la porte du musée. Il reste encore beaucoup à faire.

Est-ce le fruit de l'attention accordée à ce qu'on qualifie aujourd'hui de "Génération Louvre-Lens" ?

Faire d'une classe d'âge la génération Louvre-Lens, c'est se battre contre ce réflexe qui fait que certains se disent : "le musée, ce n'est pas pour moi". Nous devons impérativement entretenir le lien qui s'est tissé au rythme du patient travail que les équipes du musée mènent dans la durée avec le monde scolaire et l'Éducation nationale. Depuis 2014, 80 000 élèves se sont rendus au musée. Si nous considérons uniquement les écoles de Lens, tous les enfants de la ville l'ont visité au moins deux fois, en grande section puis en CE2. C'est notre public d'aujourd'hui et celui de demain.

L'Observatoire des publics au sein du musée s'attache à analyser la pratique des publics, à mesurer leurs attentes pour alimenter notre offre envers tous les publics. Nous devons comprendre ce que cette génération a appris ces douze dernières années, ce qu'elle a aimé, ce qu'elle en attend encore. Cet effort s'inscrit dans le temps long : lorsque quelqu'un nous dit "je suis venu à tel moment, j'ai été marqué par ceci", c'est un sentiment de fierté et d'émotion qui nous traverse. Cela passe aussi par des stages et par l'éveil des vocations, comme avec cette jeune fille qui avait participé à l'exposition collective *Intime et moi* et qui est devenue guide.

Comment les expositions temporaires contribuent-elles à l'offre innovante envers les publics ?

La succession des expositions *Paysages* (2023), *Animaux Fantastiques* (2023-2024), et *Mondes souterrains* (2024), proposait une trilogie originale, centrée sur la nature et le vivant, avec une dimension clairement onirique. Chacun de ces projets fait écho à la dimension écologique du musée à laquelle les équipes travaillent au quotidien. Cet engagement se traduit aussi dans l'espace, avec son parc qui symbolise le passage d'un lieu industriel à un lieu de culture, d'un archipel noir à un archipel vert.

Dans un dialogue entre art ancien et art de notre temps, *Exils. Regards d'artistes* (2024-2025), montrait de façon sensible, la manière dont les expressions artistiques dévoilent l'expérience humaine de l'exil. Cette exposition interrogeait les liens entre création et sentiment d'exil en se plaçant dans le temps long de l'histoire et de l'histoire de l'art, des grands mythes et récits fondateurs jusqu'à la création contemporaine.

Chacune de ces expositions a été l'occasion d'affiner une médiation qui s'inspire constamment des retours des groupes-tests pour faire évoluer ces dispositifs. Cette attention au territoire se retrouve en particulier dans l'exposition *Exils*, avec sa collection d'objets prêtés par des habitants qui ont fait l'expérience de la migration. Ce

projet, qui a fait partie intégrante de l'exposition, a été mené en collaboration avec les étudiants de l'École du Louvre et plusieurs associations du territoire. Pendant un an, ce travail a réuni des habitants de tous les âges autour de leurs histoires de vie et de leurs objets.

Notre monde aujourd'hui est à la fois réel et virtuel. Comment le musée s'adapte-t-il au numérique ?

Nous les utilisons de différentes manières et nous avons bien conscience des discriminations liées à l'accès au numérique. Dans la nouvelle Galerie du temps, l'ensemble des dispositifs de cartels grâce à l'audioguide est disponible en plusieurs langues. Cette application innovante s'adapte aux enfants comme aux adultes et nous avons tenu à la mettre à disposition des personnes qui n'ont pas de smartphone, avec un système de location particulièrement accessible. Au-delà, nous mettons aussi ces technologies au service de la médiation. Les dispositifs de réalité virtuelle proposés dans le cadre de l'exposition *Mondes souterrains* ont été très appréciés notamment parce qu'il s'agissait d'une création originale et inédite permettant de voyager dans un récit fantastique et virtuel.

Comment le Louvre-Lens reste-t-il connecté au monde qui l'entoure ?

C'est un lieu où les gens peuvent dialoguer, penser, réfléchir et ressentir. Ici, on apprend par l'émotion, par le décryptage de l'image et par l'histoire. L'exposition *Icônes venues d'Ukraine* en est un exemple. En vis-à-vis des réserves visibles, nous mettons aussi en valeur le rôle que jouent les musées dans l'histoire de nos sociétés contemporaines. Les œuvres ne sont pas uniquement là pour être protégées. Pour nous comme pour nos collègues ukrainiens du musée national des Arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv, il est important de souligner que ces icônes sont là pour être exposées, étudiées, connues et partagées. C'est une manière de rappeler que les œuvres du Louvre ont elles-mêmes dû être déplacées à l'occasion de trois guerres successives, ou que les musées des Hauts-de-France ont aussi

connu leur part de destructions. En préservant et en partageant l'art, nous apprenons à connaître notre humanité.

Le passage de la flamme Olympique vécu cette année a été à cet égard un moment très émouvant et symbolique. Le passage de relais a même été chorégraphié au cœur de la nouvelle Galerie du temps, en proximité d'une statue antique de Zeus tenant la foudre. Cet événement sportif a marqué le point de départ d'une saison de *Parc en fête* qui n'a jamais été aussi populaire ; de nos médiateurs sur des vélos à contes, aux associations culturelles et sportives du territoire en passant par la nuit des étoiles avec nuit sous la tente dans le parc pour l'occasion.

En 2024, beaucoup de rêves ont pris forme au Louvre-Lens ! Et nous n'en manquons pas pour la suite de l'histoire.



MERCI

MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES POUR LEUR SOUTIEN
CONSTANT ET LEUR ENGAGEMENT À NOS CÔTÉS.

La Région Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais et la
Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin financent le fonctionne-
ment de ce Louvre en partage au service de chacun.

Merci au musée du Louvre pour ses prêts généreux de chefs-d'œuvre qui
émerveillent chaque jour nos visiteurs et nos visiteuses.



La nouvelle Galerie du temps bénéficie d'un appui exemplaire des par-
tenaires historiques du Louvre-Lens ; le projet bénéficie du soutien
du Crédit Agricole Nord de France, mécène bâtisseur exceptionnel,
du soutien spécifique de la Région Hauts-de-France, du ministère de
la Culture et du ministère du Partenariat avec les territoires et de la
Décentralisation, à travers le Fonds national d'aménagement et de déve-
loppement du territoire.

Merci à toutes celles et ceux qui ont participé à l'écriture collaborative des cartels de la nouvelle Galerie du temps.

Lycée professionnel Savary Ferry, Arras – Caroline J., Aurélie L., Adeline B., Sarah M., Christelle M. et les élèves en Bac pro esthétique et coiffure Lucie C., Eliza H., Emma P., Chloé B., Hermione B., Emma H., Zoé B. • L'Art&fact, Béthune – Les art-thérapeutes Florence C. et Karine L.-B. • Institut de Genech – Charlotte D., Dorothée L. et les élèves en 1re professionnelle Métiers du commerce et de la vente et les élèves Ève B., Zoé D., Manon D., Lucile D., Enzo D., Mathilde F., Valentin G., Perrine L., Yanis L., Ève L. ; Jade W. • Lycée Henri Senez, Hénin-Beaumont – Coralie A. et Cyrille L. et les élèves de 1re bac pro Commercialisation et services en restauration et les élèves Alicia B., Louna B., Emma B., Ethan C., Slavio C., Tom K.-D., Savannah L., Èva P., Matteo R., Thomas R., Océane U., Mathys W. • La Vie Active, EHPAD, Isbergues – Stéphanie B. et Marie-Céline L. et les résidents Patrick D., Bruno B., Yves R., Francis G., Serge H. • Cité éducative, Lens – Grégory H., Carine V. et les collégiens Thomas D., Camille C., Haytam B.-L., Julio M., Asma D., Lilou P., Manel M., Matteo C., Maxence W., Benjy G., Mathis T., Teo S., Noemy D., Victor G. • École Alfred Maës, Lens – Alexandre C. et les élèves de CM2 Alicia D., Kamilia H., Nour-El-Houda M., Arsène M., Sarah A.-B., Asma B., Doha A., Anissa B., Louciano B., Mathéo B., Anaïs B., Edzio B., Keryan C., Amine D., Yoan F., Mathéo F., Tony G., Sohaïd H., Mellina H., Noémie L., Clément M., Laura M., Diana M. • Lycée Auguste Béal, Lens – Sylvie F. et les élèves de 2de GT Léa M., Noémie R., Maëlle B.-F., Laly D.J., Gabrielle D., Floriane B.-D., Lorena G., Maëlia G., Saralie R. • Mission locale de Lens-Liévin – Hamid O., Kristel B. et les jeunes Mélanie M., Orlane G., Charles A., Ryan H., Vivien G., Mathilde R., Simon F., André N., Théo M., Aurianne L., Maxime B., Ophélie V., Cassandra M., Fanny D., Thomas D., Fanny B., Amandine M. • Maison du 9, Lens – Janine L.-M., Josiane D., Odile H., Roland W., Micheline D., Marie-Cécile D., Thérèse V., Jacqueline L., Liviane B., Philippe E., Véronique L., Monique H., Martine P., Cécile B. • Centre socioculturel Vachala, Lens – Caroline B. avec Maëlys et Kloé, Maya M. avec Alice, Malika M., Béatrice R. avec Maël et Emma • Centre Hospitalier, Lens – Éveline P., Mylène M. et les résidents de l'EHPAD Mongré Alain T., Évelyne W., Joëlline D., Roger C., Julienne C., André C., Bruno L., Martha B., Monique H. •

Centre Hospitalier, Lens – Jérémie S. et les enfants du CMPP Pôle Pédopsychiatrie • Université d'Artois, Lens – Natasha L. et les élèves de la formation GEA2 parcours GP Ressources Humaines Courtney C., Marie-Jeanne D., Anabelle D., Océane F., Camille H., Justine J., Amandine L., Léo M., Lana Z. et la participation d'Anaëlle P. de l'APSA de LENS • Plan de réussite éducative (PRE), Libercourt – Cindy D. et les élèves Apolline M., Adel M., Enzo M., Inaya O., Noémy V., Théo V., Enzo Z., Téo Z. • École George Sand, Liévin – Sofiane M. et les élèves de la classe Arts et sciences de CM1 et CM2 Assia B., Axel R., Charline K., Ethan L., Ethan P., Faustine G., Kéline B., Laura D., Lina B., Louane F., Louna R., Lyanna G., Léna M., Léo F., Pauline M., Roumaïssa S., Safiya L., Shayna D., Staissy L., Théo P., Tom M. • Femmes en Avant, Liévin – Sylvie K., Sandrine W., Véronique B., Jacqueline T., Marie-Andrée P., Martine G., Marie-Andrée V., Marie-Claude W., Chantal P., Catherine M., Béatrice G., Danielle C., Nadine B. • Sciences Po, Lille – Les élèves en Master Management des Institutions Culturelles Charlotte A., Ada B., Marie F., Caroline M., Julie T. • La Vie Active, IME, Nœux-les-Mines – Sabrina F. et les élèves de la classe Pro du lycée Pierre Mendes France de Bruay-la-Buissière Yohan, Adrien, Baptiste, Mathis, Louane, Théo, Allycia, Mathéo, Bryan, Rudy, Jérôme, Sofiane, Maxence, Johan et Tony • Service Cohésion sociale, ville de Rouvroy – Karl B. avec Christelle C., Reynald C., Nathalie C., Simone L., Yvonne B., Morgane D. et Sabine B. avec le chorégraphe Sylvain Groud du Ballet du Nord – Centre chorégraphique national Roubaix – Hauts-de-France • Cours Florent, Bruxelles (Belgique) – Damien C.-D. et les élèves de première année Théâtre Stéphanie D., Tatiana L., Jordan T., Victoria H., Coco C., Thierry L.-C., Kona Tshinsele V.-B., Milan C. • Institut Sainte-Marie, Bruxelles (Belgique) – Céline C. et les élèves de 5TQB en option Arts plastiques Albert B., Omnya C., Kenny C., Maria F., Ismaïl J., Teodora J., Éric K., Aggée M., Alen M., Zéa N., Melisa P., Louison P., Diamantino P., Nourhene R., Emre S., Lena S., Victoria V., Noé V. • Les ambassadeurs testeurs – Lucie L., Clovis P., Coline G., Thomas B., John H., Marie-Laure J., Chloé L., Élisabeth L., Léa L., mais aussi Élodie H. avec Thomas et les résidents du SAJ de Courrières Nancy, Nicolas, Samia, Catherine et Théandrino.

SOMMAIRE

LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS

Page 14



ÉCHOS DU MONDE, ÉCHOS DU TERRITOIRE

Page 38



UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

Page 52



DES PARTENAIRES FIDÈLES

Page 68



ADMINISTRATION

Page 78



Un Panier de fraises en avant-première

Classé Trésor national et considéré comme l'une des œuvres majeures d'un des plus grands peintres du 18^e siècle, le Panier de fraises de Jean Siméon Chardin a un temps risqué de quitter la France avant d'être acquis par le musée du Louvre au lendemain de la campagne Tous mécènes. Et c'est à Lens que cette œuvre exceptionnelle a été exposée pour la première fois au public français, du 21 mars au 30 mai 2024. Une preuve de confiance qui traduit autant la solidité des liens qui relient le musée lensois au Louvre parisien que la capacité du Louvre-Lens à mettre en valeur les plus grandes œuvres du patrimoine français – cette fois-ci en avant-première. Passée ensuite par Brest et Clermont-Ferrand, la toile a rejoint depuis les collections du Louvre, complétant ainsi le plus important ensemble de peintures de Chardin au monde.



1.

LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS





UNE NOUVELLE GALERIE DU TEMPS, COMME PROMIS !

Découvrir la Galerie du temps pour la première fois a toujours été une expérience saisissante. Douze ans après son inauguration, les familiers de la Galerie s'amuse encore des réactions de leurs proches, de leurs enfants ou de leur entourage lorsqu'ils s'y engagent pour une première visite. D'un seul regard, voilà qu'on embrasse soudain 5 000 ans d'histoire de l'art et d'histoire tout court, en 250 œuvres. Chaque année depuis douze ans, quelques-unes d'entre elles regagnaient leur musée d'origine, remplacées par d'autres.

UNE PROMESSE HIER, UNE ÉTAPE HISTORIQUE AUJOURD'HUI

La rénovation de 2024 est d'une autre envergure. L'année écoulée fut celle d'une transformation profonde, intégrale de la Galerie. Le renouvellement complet des œuvres présentées n'en est que la facette la plus immédiatement visible ; c'est aussi tout le propos scénographique qui a changé – tout en préservant les fondamentaux –, intimement lié à la refonte d'une médiation pensée en commun, avec et pour les publics du musée.

La Galerie du temps ne fait d'ailleurs là que revenir à la promesse originelle du Louvre-Lens, annoncée dès son ouverture : celle d'un renouvellement total des œuvres présentées afin de

partager plus largement la richesse des collections nationales.

Ne nous y trompons pas : ce qui a été engagé et mené à bien en 2024 après des mois, des années de préparation méthodique, patiente et scrupuleuse, c'est une étape majeure dans la vie d'un jeune musée. Une mue, pensée pour un partage toujours plus large de la richesse des collections nationales.

UN LONG FLEUVE POUR UN LONG VOYAGE

Fidèle aux principes originels de la Galerie, cette nouvelle ère a été pensée comme un voyage dans le temps, le long d'un fleuve qui déroule ses méandres à travers les lieux, les époques, les peuples et les civilisations. Son tracé prend sa source aux premiers temps de l'humanité et poursuit son chemin en suivant la longue marche de l'espèce humaine, de ses découvertes, de ses visions du monde, de ses croyances et de ses progrès. Le flot s'écoule avec son courant changeant, alternativement rapide ou calme. La métaphore prend toute sa puissance à chaque nouveau détour, à chaque nouvelle courbe.

Les visiteuses et les visiteurs en accompagnent le cours, d'étape en étape, de surprise en surprise, de découverte en découverte et d'œuvre

en œuvre. De cette traversée émergent les grandes thématiques transversales qui jalonnent la Galerie du temps, donc l'histoire de l'espèce humaine : l'expression de soi, l'image du vivant, l'écriture, l'enfance, la représentation du féminin, les émotions, les croyances, les sciences, la beauté, la diversité des matériaux...

Tout se répond, dans cette descente d'un fleuve qui se remonte ensuite, comme pour inviter chacune et chacun à revenir aux sources, à s'interroger sur la puissance inouïe des récits artistiques qui accompagne l'humanité depuis ses débuts. Sur 120 mètres de long, 5 000 ans d'histoire se déroulent au rythme des pas de chacune et de chacun. Chaque visiteuse, chaque visiteur s'arrête devant les œuvres qui le touchent ou qui l'intriguent, des pièces qu'ils peuvent contempler au plus près.



Car douze ans après sa naissance, la Galerie du temps reste un lieu unique au monde, intime et spectaculaire à la fois. La proximité qu'elle permet fait qu'on peut examiner chaque œuvre sous tous ses angles, s'en approcher au plus près pour deviner le grain des matières, mesurer l'éclat des couleurs, imaginer le geste de l'artiste. Chacune, chacun y fait l'expérience intérieure et profonde de l'art et de l'histoire, à son rythme, à sa guise.

UN MUSÉE EN PARTAGE

Ce long voyage, le Louvre-Lens le veut libre et ouvert – c'est sa mission de toujours, elle est ici réaffirmée avec force. Sa gratuité, intangible depuis l'origine, demeure et en est un marqueur majeur qu'il ne saurait être question de banaliser. C'est un geste fort, la volonté de permettre à toutes et tous d'écrire son propre chemin parmi les œuvres et les siècles.

Par sa volonté de transversalité, par ce décloisonnement entre les civilisations et les techniques, par son accessibilité, la Galerie adresse le même message à tous ses visiteurs et visiteuses, qu'ils viennent de près ou de loin – vous êtes ici chez vous, parce qu'elle vous ressemble. Reflet des valeurs fondatrices du Louvre-Lens, elle associe l'excellence, l'accessibilité et la simplicité, la curiosité et l'apprentissage. Toute la palette des émotions y est possible, du rire aux larmes.

Car le Louvre-Lens est un musée du partage, et sa Galerie en est la preuve. Depuis toujours, le lieu communique avec ce qui l'entoure – le stade, les terrils – avec son parc immense, avec la lumière du nord, avec l'histoire d'un territoire, son passé minier, son avenir, et ses habitants et habitantes. Et dans cette nouvelle Galerie, l'art est un voyage en partage, une alchimie qui provoque le dialogue entre des espaces et des époques – plus largement encore qu'à sa naissance.

La Galerie se dévoile dans un nouveau fleuve du temps.

UNE EXTENSION DU TEMPS ET DE L'ESPACE

S'étendre au monde, écartier les portes du temps : en intégrant des œuvres venues d'autres musées nationaux que le Louvre, le fleuve de la Galerie du temps s'élargit chronologiquement et géographiquement. Au fil du parcours, la rencontre des collections du musée du Louvre avec ces nouveaux venus offre ainsi aux visiteurs et aux visiteuses des regards et des dialogues inédits. Elle élargit ses frontières et crée de nouvelles passerelles civilisationnelles, historiques et artistiques, grâce à des œuvres venues d'Afrique, des Amériques, d'Asie ou d'Océanie, issues d'autres musées.

Ainsi, une vingtaine d'œuvres du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, du musée du quai Branly – Jacques Chirac et du musée national des Arts asiatiques – Guimet jalonnent le fleuve du temps sur 5000 ans, du troisième millénaire avant J.-C. jusqu'au 19^e siècle.

Le public peut ainsi découvrir les œuvres par différentes clés, au gré de multiples angles qui correspondent aux grands thèmes qui traversent la galerie : le vivant, l'expression de soi, les écritures... À l'avenir, les espaces laissés libres au creux de ces boucles permettront à d'autres œuvres de renouveler le regard sur les œuvres historiques, de déborder une nouvelle fois de ses propres rives.

Prolongée par des invitations à la découverte nées de la création contemporaine (voir pages 22-23), cette envergure nouvelle permet d'embrasser

toutes les époques de l'histoire de l'art, jusqu'à nos jours et depuis les temps préhistoriques : la première œuvre de la Galerie – un petit cheval sculpté dans une roche retrouvée dans une grotte de Charente – remonte ainsi au Solutréen, 18 000 ans avant notre ère. Prêté par le musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, il rappelle qu'il y a vingt siècles déjà, comme aujourd'hui, des artistes s'attachaient à représenter le spectacle du monde et de la vie, avec un soin et un réalisme anatomique encore impressionnant 20 000 ans plus tard.

CORRESPONDANCES ÉTENDUES

Le roc de Sers n'est que le premier exemple d'un propos qui constitue le fil rouge de la nouvelle Galerie et qui multiplie les échos, les rencontres, les rebonds et les correspondances entre ces mondes qui coexistaient sans toujours se connaître, comme lorsqu'une statue de dieu indien du 12^e siècle côtoie une vierge à l'enfant du 13^e siècle ou lorsqu'une statuette de Rapa Nui – l'Île de Pâques – prêtée par le musée du quai Branly – Jacques Chirac offre au regard un mélange étrange, hybride entre l'humain et l'oiseau, à deux pas du buste de Buffon sculpté par Augustin Pajou en 1773.

Produites à la même époque, les deux œuvres illustrent deux rapports différents entre l'humain et la nature, celui des admirateurs de l'homme-oiseau Make-Make et celui du comte de Buffon (1707-1788), intendant du jardin du roi et auteur d'une monumentale *Histoire naturelle*. Séparées par des océans entiers, éminemment

distinctes, les deux visions traduisent pourtant une même admiration de la Nature, un même respect pour sa puissance, une même curiosité pour le monde et la création.

Ici, disait Baudelaire : “Tout n’est que luxe, calme et volupté”. À Lens, tout n’est que liberté mais derrière la variété des civilisations, au-delà de l’espace et du temps, la Galerie nous rappelle aussi constamment à notre commune humanité.

UNE SCÉNOGRAPHIE REPENSÉE

Dévoilée le 4 décembre 2024, la nouvelle Galerie accueille exactement 252 œuvres. Aucune d’entre elles ou presque n’ayant été présentée auparavant à Lens, la refonte de la Galerie s’accompagne nécessairement d’un nouveau regard scénographique défini par le musée et les scénographes de l’agence AtoY. Elle conserve cette idée de liberté de la rencontre artistique pensée originellement par l’agence SANAA, l’équipe muséale emmenée par Henri Loyrette, et le Studio Adrien Gardère. Ainsi, les fondamentaux de la Galerie demeurent : chaque visiteuse et chaque visiteur peut constater que l’âme du lieu est respectée, comme le principe d’une promenade et d’une progression chronologiques. Autre loi d’airain, celle d’une libre déambulation est naturellement conservée. Là où la précédente galerie suivait une logique d’îlots, la nouvelle scénographie offre en revanche une nouvelle expérience et de nouvelles propositions de visite qui doivent beaucoup à douze ans de contacts avec les publics. Leurs retours ont été essentiels dans la conception de la nouvelle Galerie et de sa médiation (voir pages 26-31).

Des premières traces de l’art pariétal jusqu’au milieu du 19^e siècle, sans oublier quelques échappées belles du côté de l’art contemporain, la nouvelle scénographie joue sur l’idée de tours et de détours en profitant du “fleuve” qui suit la pente douce qui descend le long de la galerie. L’évolution du mobilier en renforce l’effet : le chemin débute par des éléments relativement bas pour terminer avec des cimaises beaucoup plus hautes, composant une sorte de nuage d’œuvres. La navigation n’en est que plus libre mais aussi plus intime au gré des espaces et des interstices qui permettent de laisser chacun promener son regard où il l’entend, comme il l’entend. Les cimaises à double face permettent de descendre le fleuve, mais aussi de remonter pour découvrir d’autres facettes de l’histoire de l’art, offrant là mille récits possibles, mille réponses, mille visites et mille voyages dans le temps et l’espace.



UNE EXTENSION DU TEMPS ET DE L'ESPACE

(SUITE)

QUAND LE LOUVRE-LENS DEVIENT UNE RESSOURCERIE

La rénovation de la Galerie du temps a permis au Louvre-Lens d'organiser une nouvelle initiative durable, originale et solidaire avec différentes institutions culturelles de la région. Menée en partenariat avec Musenor et la Région Hauts-de-France cette opération visait à encourager la réutilisation des meubles d'exposition de l'ancienne Galerie. Impliqué dès son ouverture dans de nombreuses démarches d'écoconception et de réutilisation du matériel d'exposition, le Louvre-Lens a donné une envergure originale à cette démarche en faisant don des éléments muséographiques de la Galerie à des structures muséales ou patrimoniales de la région.

Cette initiative relève à la fois d'une approche responsable et d'un principe d'entraide avec les musées du territoire. Le dispositif a été conçu pour être pratique et fluide. Les musées ont pu consulter et réserver le mobilier en ligne, via une plateforme mise en place par Musenor. La journée *Aller voir*, le 4 juin 2024, a permis aux structures bénéficiaires de découvrir les éléments disponibles, de poser leurs questions et de finaliser leur sélection. Quinze institutions culturelles des Hauts-de-France ont participé au projet, dont le Centre historique minier de Lewarde, le Château-musée de Boulogne-sur-Mer, le Forum antique de Bavay, l'écomusée de l'Avesnois, le musée des Beaux-arts de Cambrai,

le Musée Antoine Vivenel de Compiègne, le MUDO – Musée de l'Oise, ainsi que la Chambre d'Eau et l'Être Lieu, membres du réseau 50° Nord – 3° Est.

UN AU REVOIR À L'ANCIENNE GALERIE DU TEMPS

Avant sa fermeture temporaire, plusieurs visites scénarisées de l'ancienne Galerie du temps ont permis aux plus fidèles de lui dire d'une certaine manière au revoir. *Visites imaginaires* proposées par la Ligue d'improvisation de Marcq-en-Barœul dans le cadre du festival *Lillarious*, visites théâtralisées sur le thème *Éloge des créatrices* par Bernadette Gruson en faveur des artistes femmes oubliées dans l'histoire de l'art, visites chantées avec l'Ensemble *Il Buranello* et des visites dansées en compagnie du chorégraphe Aziz El Youssoufi, dans le cadre du festival *La Beauté du geste...* Très apprécié par le public, leur succès ouvre la voie à une réflexion sur la possibilité d'imaginer de nouveaux formats équivalents dans le futur.

94 éléments muséographiques de la Galerie du temps sont réemployés dans les musées de la région ou au sein du Louvre-Lens lui-même, soit près de **70 % du mobilier.**

LES QUATRE SAISONS D'ARCIMBOLDO

Parmi les chefs-d'œuvre de la Galerie du temps, il en est un, ou plutôt quatre, qui sont particulièrement emblématiques : les *Quatre Saisons* de l'artiste du maniérisme, le peintre milanais Arcimboldo qui a marqué l'histoire de l'art par ses portraits de têtes humaines, composées de légumes, de plantes, de fruits ou de racines. Admiré par ses contemporains, son traitement de l'allégorie touche à l'exceptionnel dans le célèbre ensemble des *Quatre Saisons* (1573) exposé au cœur de la Galerie du temps. Dans cet étrange croisement de portrait et de nature morte, le peintre associe le vivant et l'inanimé, le réel et le factice. Derrière le singulier effet d'étonnement qui en ressort, la série se caractérise par une impeccable exécution qui ne doit pas faire oublier que chaque saison du peintre est aussi une allégorie. *L'Été*, la plus célèbre des quatre, dessine le portrait imaginaire d'un homme vêtu d'un pourpoint de seigle. Composée d'une vieille souche noueuse et desséchée, recouverte de lierre, elle laisse voir des teintes sombres, à peine tempérées par la couleur de quelques agrumes, *l'Hiver* donne finalement la clé des Quatre Saisons, véritable allégorie des âges de la vie : l'enfance (*le Printemps*), l'adolescence (*l'Été*), la maturité (*l'Automne*) et la vieillesse (*l'Hiver*).

Fraîchement restaurées, les *Quatre Saisons* ont pris leurs quartiers pour deux ans dans la Galerie du temps à l'occasion de son inauguration, le 4 décembre 2024. Elles y ont aussitôt servi de support à une médiation souvent souriante, facilitée par l'humour du peintre.



DES REGARDS CONTEMPORAINS SUR LA GALERIE DU TEMPS

Construire des ponts entre l'art ancien et notre époque passe aussi par le regard des artistes contemporains – c'est tout le sens de l'invitation faite à sept artistes contemporains, sollicités pour installer leur travail au milieu des œuvres exposées dans la nouvelle Galerie. Toutes sont autant de portes, de points de passage et d'invitations, toutes proposent de nouveaux éclairages, imaginent de nouvelles résonances et invitent à la réflexion sur l'éternité de l'art, sur ce qui relie les artistes d'hier à ceux d'aujourd'hui. Toutes conduisent à de nouvelles ouvertures, artistiques et historiques.

Ce n'est au demeurant pas la première fois que l'art contemporain pénètre dans la Galerie du temps : *Le Panoramique de la Falaise de Bamiyan, Afghanistan* de Pascal Convert a accueilli le public durant plus de trois ans, et de nombreux artistes y interviennent régulièrement, comme la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker en 2021. Depuis l'arrivée d'Annabelle Ténèze à la direction du musée en 2023, deux œuvres contemporaines ont été installées dans le parc, pour deux ans (voir plus loin) : comme des prémices de cette nouvelle Galerie du temps, *The Worlds We Tell : Nammu, Ki and An* de Kapwani Kiwanga invoque la mythologie sumérienne et la naissance de l'eau, de l'air et de la terre, tandis que l'œuvre de Niki de Saint Phalle reprend le motif antique de l'obélisque dans une sculpture ronde et florale, qui tisse un lien discret entre

la végétation du parc, son potager et les *Quatre Saisons* d'Arcimboldo désormais exposées dans la Galerie du temps.

Les six artistes dont les œuvres se sont installées pour un an dans les méandres de la nouvelle Galerie partagent un point commun : toutes et tous portent un regard historique et contemporain sur les œuvres anciennes. Ces créations

SIX ŒUVRES D'ART, SIX REGARDS CONTEMPORAINS

- Simone Fattal (née en 1942 à Damas, Syrie), avec *L'ange vengeur*, 2021
- Giulia Andreani (née en 1985 à Venise, Italie), avec *Les Cafus (Europe et Cadmos)*, 2024
- Jean Claracq (né en 1991 à Bayonne, France), avec *Monument 1*, 2024
- Kent Monkman (né en 1965 à St. Marys en Ontario, Canada), avec *The Pariah (Le paria)*, 2020
- Zanele Muholi (née en 1972 à Umlazi, Afrique du Sud), avec *Muholi V*, 2022
- Eva Nielsen (née en 1983 aux Lilas, France), avec *Doline*, 2023

nous aident à écrire l'histoire et notre présent, ainsi que l'avenir. De générations et d'origines différentes, ces artistes, qui s'expriment à travers des médias variés – peinture, sculpture, poésie, performance – portent leurs regards à différents moments du fleuve du temps. Leur travail traite de notre époque, tout en s'appuyant, d'une

manière ou d'une autre, sur l'histoire. Leurs œuvres, toutes récentes et choisies en concertation avec leurs auteurs et autrices, font écho à différentes périodes, à différentes géographies. La première Galerie du temps offrait un regard, la deuxième en propose un autre – les artistes d'aujourd'hui en suggèrent un troisième.



Parmi les œuvres d'art contemporain qui ont rejoint la Galerie du temps, celle de Zanele Muholi, Muholi V, met en valeur les personnes absentes des représentations ou rejetées du fait de leur origine, de leur genre ou de leur statut social.

UN CHANTIER HORS NORMES

Les douze semaines de ce chantier hors normes ne sont évidemment que la face visible d'un projet qui occupait déjà les équipes du musée depuis des années – toutes les équipes d'ailleurs, le chantier n'étant que le point d'orgue d'un projet total qui a embarqué chaque agent du Louvre-Lens, des services administratifs à la régie.

La face émergée de l'iceberg est aussi un tour de force : du 23 septembre au 4 décembre 2024, il n'aura fallu que douze semaines pour transformer la Galerie. Quelques chiffres disent l'envergure de cette course contre la montre : neuf camions, dont sept semi-remorques, auront été nécessaires pour assurer le départ des œuvres, tandis que six autres ont permis d'acheminer leurs héritières. Une fois sur place, l'installation de ces 250 nouvelles œuvres sur les socles et leurs cimaises n'aura pris que dix jours, un temps durant lequel les 3 000 mètres carrés de la Galerie tenaient de la fourmilière, d'un double chantier scénographique et technique. Un calendrier serré, mais impeccablement tenu pour une livraison à la date prévue (presque) sans stress.

LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS

AU PAVILLON DE VERRE, DES ÉCHOS DU TEMPS



Avec ses œuvres monumentales, Roméo Mivekannin porte un nouveau regard sur les grands chefs-d'œuvre du musée du Louvre.

Conçu comme le prolongement naturel de la Galerie du temps, le Pavillon de verre veut approfondir le lien entre le musée et son territoire, tout en apportant une forme d'éclairage complémentaire aux œuvres présentées dans celle-ci.

En posant leur regard sur la Galerie du temps, les artistes d'aujourd'hui semblent inviter chaque visiteuse et chaque visiteur à imaginer une suite à la longue histoire de l'art qu'ils viennent de traverser. Leurs œuvres offrent autant de récits nouveaux, d'ouvertures et de perspectives originales.

LE TEMPS RETOURNÉ DE ROMÉO MIVEKANNIN

Installé en France, l'artiste béninois Roméo Mivekannin s'appuie sur l'histoire de l'art occidental pour en tirer une sorte de matière première, une pâte qu'il travaille à sa manière en s'emparant des œuvres les plus emblématiques pour en tirer une inspiration nouvelle, renversée ou retournée.

Peintre et sculpteur, Roméo Mivekannin puise dans sa culture béninoise, en particulier dans le vaudou, et travaille sur des draps et des tissus

usés, cousus et assemblés pour ranimer des images célèbres, interrogées autrement. Visuelles d'abord, par des modifications de teintes et de format. Le noir, le blanc et le gris dominant et le propre visage de l'artiste vient souvent remplacer les figures présentées sur les œuvres originales, féminines ou masculines, jeunes ou âgées.

Exposé au Pavillon de verre depuis le 4 décembre 2024, jour de l'inauguration de la nouvelle Galerie du temps, et jusqu'au 2 juin 2025, son travail provoque un sentiment d'étrangeté familière d'autant plus riche que la plupart des œuvres présentées de Roméo Mivekannin font écho à des chefs-d'œuvre conservés au Louvre : un double portrait en pied de Rembrandt, *Déjanire enlevée par le centaure Nessus* de Guido Reni, *Le Radeau de la Méduse* de Géricault ou les *Femmes d'Alger dans leur appartement*, par Delacroix. Ainsi renversée, chaque œuvre vient à la fois relire son histoire originelle et porter un nouveau message. Le naufrage tragique de la *Méduse* renvoie à l'histoire de la colonisation de l'Afrique, Delacroix à l'orientalisme, les Rembrandt au commerce triangulaire et le tableau de Reni évoque d'autres enlèvements et viols, bien réels.

Entre l'hommage et l'interrogation, Roméo Mivekannin semble défier du regard le poids des siècles et de l'histoire pour poser de nouvelles questions : qui peint ? Qui est peint ? Que montre-t-on dans une œuvre, et que n'y montre-t-on pas ? Il souligne les modes de présence et d'absence dans l'histoire de l'art, dont celles des représentations noires. L'artiste aborde ainsi le genre de la peinture d'histoire, mais questionne également l'histoire du portrait, des femmes en particulier. À la fin du parcours, peintures géométriques, revers abstraits des toiles figuratives et sculptures en céramique sont de nouveaux motifs de contemplation et de réflexion sur l'histoire des collections, qui résonnent à travers le temps jusqu'à aujourd'hui.

LES MYTHOLOGIES RETROUVÉES DE KAPWANI KIWANGA

Représentante du Canada à la 60^e Biennale d'art de Venise en 2024, la franco-canadienne Kapwani Kiwanga développe à travers ses créations un

propos inspiré de son expérience d'anthropologue de l'art. Notamment lauréate du Prix Marcel Duchamp en 2020 et du Zurich Art Prize en 2022, la plasticienne s'inspire de récits sur la création de l'univers, venus de différentes régions du globe, loin de l'Occident. Avant l'exposition programmée au Pavillon de verre au cours de l'été, une première œuvre a été présentée dans le parc entre le 9 janvier et le 1^{er} septembre 2024. *The Worlds We Tell : Nammu, Ki and An* se présente comme une sculpture géométrique dont les formes et les matériaux – verre, calcaire, métal, bois, céramique émaillée... – évoquent la cosmogonie des premières civilisations mésopotamiennes. Inspirée du mythe antique de la déesse et “mère des eaux” Nammu, l'œuvre évoque cette divinité créatrice qui donne naissance à la Terre (Ki) et au Ciel (An).

Du 3 juillet au 23 septembre 2024, le travail de Kapwani Kiwanga s'est installé cette fois au cœur du Pavillon de verre. Miroir de l'œuvre exposée dans le parc, *Vumbi* (“poussière” en swahili) est une œuvre vidéo réalisée en Tanzanie, en période de sécheresse, lorsque tout se couvre d'une poussière rouge, du monde vivant jusqu'au monde matériel. En lavant une sorte de mur végétal, l'artiste y révèle progressivement la couleur verte d'origine dans un acte de peinture par soustraction qui rappelle autant la fragilité du monde, que l'importance d'en prendre soin.



L'œuvre de Kapwani Kiwanga trouve un très bel écho dans le parc du musée.

LA MÉDIATION AU CŒUR DU PROJET



Régulièrement sollicités, les proches du musée apprécient la réflexion partagée autour de la médiation.

Essayer (toujours), innover (souvent), tester (tous les jours), se tromper (parfois) : dès la naissance du musée, la médiation s'est imposée comme une spécificité lensoise.

Ici, la médiation a toujours été pensée comme un terrain de jeu, une zone de test, un laboratoire pour les expériences en tous genres, au service d'une cause : parler à tous, faire en sorte que chacun se sente chez lui au Louvre-Lens. Chacun apporte une mémoire, chacun laisse une trace, chacun apporte une facette de plus à l'âme du musée, comme dans une immense œuvre d'art collective. Tous les regards sont importants, tous les ressentis comptent, celui du nourrisson comme celui des aînés, celui de l'expert comme celui du nouveau venu. C'est cela, le Louvre-Lens en partage. Par son ampleur, le chantier de

renouvellement de la Galerie du temps incarnait donc une occasion rare en matière d'échange et de partage.

Et comme partager, c'est donner des repères, le Louvre-Lens a tenu à ce que la Galerie accueille ses visiteurs avec trois immenses panneaux, tous conçus pour donner quelques clés de découverte avant que chaque personne ne commence son parcours.

Le premier panneau rappelle le concept de la Galerie du temps, explique en quoi consiste cet espace et expose ses grands principes. Le deuxième décrit la manière dont on peut parcourir ce "fleuve du temps" et comment s'y repérer grâce aux différents outils de médiation écrite et numérique. Le troisième partage des éléments

de contexte historique et géographique, pour que chacun découvre d'où viennent les œuvres exposées et comment ces collections s'organisent dans les différentes institutions.

UNE MÉDIATION COLLECTIVE À GRANDE ÉCHELLE

Dès la naissance du projet, dès les premières esquisses, une conviction est née : repenser la Galerie du temps, c'est la repenser avec ses visiteurs et ses visiteuses. Repenser sa médiation, c'est se nourrir de douze ans de rencontres, d'expériences, d'échanges et de témoignages. L'évidence était là : pour penser la médiation, il ne pouvait pas être question de seulement réfléchir pour les publics – il fallait penser avec eux, les inclure pour faire en sorte que cette nouvelle collection soit la leur.

Au terme de cet immense chantier, Le Louvre-Lens affirme à nouveau son identité : être un musée "pas comme les autres", un lieu-laboratoire, engagé pour favoriser l'appropriation par et pour toutes et tous. La nouvelle Galerie du temps propose ainsi un ensemble de dispositifs de médiation – écrite, humaine ou numérique – pensés pour répondre aux besoins de chaque visiteuse et visiteur, et pour évoluer avec les publics.

Inédit, cet immense chantier s'est joué sur le temps long et dans le plus grand secret, pendant ce long dialogue étalé sur plusieurs mois, la confidentialité était de mise. Chacun a joué le jeu, la consultation de groupes-tests à la co-écriture des futurs cartels, dans une série d'ateliers participatifs qui ont réuni plus de 200 habitants et habitantes du territoire de 7 à 97 ans. Des jeunes de tous âges issus des établissements scolaires

et universitaires, des résidents en EHPAD, des représentants de la société civile, des soignants et des patients, des personnes en situation de handicap, des personnes en insertion, des voisins, des familiers des musées et des personnes qui n'y étaient jamais entrées : chacun, chacune a pu exprimer son ressenti. Qu'ils en soient ici remerciés.

Répartis en vingt groupes d'une dizaine de personnes, correspondant à vingt sous-thématiques (le vivant, l'expression de soi, l'écriture, les récits, les émotions, les animaux, les portraits, la représentation des femmes, l'enfance, les savoir-faire et les techniques...), ils ont participé à un total de près de 2 200 heures d'ateliers avec l'équipe de médiation du musée. De la découverte de chaque œuvre sur des documents imprimés et de la collecte d'informations jusqu'au choix des points d'intérêt retenus, de l'écriture à la traduction en images par l'illustratrice Alexie Hiles et du maquettage assuré par Cyril Cohen jusqu'aux étapes de relecture, tous ont collaboré à l'ensemble du processus de fabrication de ces supports.

Pour élaborer les

213

cartels de la Galerie du temps,

200

participantes et participants âgés de

7 à 97 ans

se sont réunis dans vingt groupes de travail pendant quatre mois, d'avril à juillet 2024.

LA MÉDIATION AU CŒUR DU PROJET

(SUITE)

DES CARTELS QUI NOUS RESSEMBLENT, DES CARTELS QUI NOUS RASSEMBLENT

Grâce à ce long cheminement, la Galerie propose une médiation écrite réinventée, qui donne à voir, à comprendre et à ressentir ces objets d'art, grâce à des dispositifs conçus pour toutes et tous.

Aujourd'hui, chaque œuvre est accompagnée de deux cartels, de format identique : un cartel à l'apparence familière, dit "en texte". Composé d'un court paragraphe de présentation de l'œuvre, il apporte également les informations techniques indispensables : titre, provenance, date de création, auteur ou autrice... Écrit dans une langue accessible, il cherche à répondre aux

attentes de tous sans tomber dans le piège du jargon ou du langage spécialisé.

Juste à côté figure un second cartel dit "en image", qui peut prendre trois formes différentes. Il peut être graphique : sous la forme d'un schéma ludique, il décrypte alors différentes parties de l'œuvre et invite à la regarder en détail. Il peut être illustré : des personnages auxquels les visiteurs peuvent s'identifier partagent leur impression, ou invitent chaque visiteur à s'attarder sur un point précis, avec un regard différent ou décalé. Enfin le cartel chorégraphié propose au public de s'inspirer des œuvres pour adopter différentes postures, dans une série de mouvements qui permettent d'allier le corps et l'esprit à la découverte de l'œuvre.

PRÉHISTOIRE - CYCLADIQUE ANCIEN
Cyclades
Vers 3200-2700 avant J.-C.
STATUETTE FÉMININE DITE « PRÉCANONIQUE »
Marbre

Cette statuette féminine nue, aux mains jointes, adopte une forme tout en rondeur et en massivité : large cou, tête arrondie, jambes aux cuisses gaibées. Son visage est à peine esquissé mais il faut sans doute l'imaginer rehaussé de couleurs.

Cette statuette provient des Cyclades, îles grecques situées dans la mer Égée. Par la position des mains, elle est caractéristique des statuettes féminines dites « précanoniques », datées vers 2800-2700 avant Jésus-Christ (début du Bronze ancien), par opposition aux modèles aux bras croisés dits « canoniques ». Nous ignorons le ou les sens donnés à ces figurines aux formes stylisées, retrouvées dans des tombes ou parfois dans des habitats. Elles ont probablement un rôle magique, religieux, funéraire ou cultuel, peut-être associé à des rites de passage.

Paris, musée du Louvre - Ma 4995
Don Cordasse, 1996

1^{ère} « FEMME-ROI » À GOUVERNER L'ÉGYPTE ANCIENNE

En 3000 ans, seulement 5 femmes dirigeantes!

Némés = coiffe royale

Robe-fourreau + seins = féminin affirmé

Pendentif porté par ses ancêtres, hommes qui ont régné

Inscription avec son nom « Néferousobek » en hiéroglyphes

Pagne royal masculin

La combinaison des 2 = affirme son statut de « femme-roi »

« la beauté de Sobek »

Sobek = Dieu crocodile de la fertilité et de l'eau

MÉDIATIONS NUMÉRIQUES : L'ACCESSIBILITÉ COMME RÈGLE D'OR

Disponible gratuitement et accessible quel que soit le forfait des visiteurs via le Wi-Fi du musée, l'audioguide du Louvre-Lens est un outil essentiel dans l'accompagnement des visiteurs et visiteuses. L'accent a été mis sur l'accessibilité, avec un ensemble de parcours s'adressant à tous les publics. Ainsi, les conservatrices et les conservateurs interviennent en personne autour d'une centaine d'œuvres venues du Musée du Louvre – l'ensemble représente trois heures d'écoute. Un parcours spécifique en langue des signes française compte vingt commentaires, et vingt autres sont accessibles en audiodescription. Enfin, un parcours enfants est axé sur le récit, avec une vingtaine d'histoires qui se dévoilent au fil de la Galerie. Les publics non francophones ne sont pas oubliés : l'ensemble des cartels "en texte", traduits en anglais et en néerlandais, sont disponibles dans l'audioguide. Les commentaires d'œuvres et le parcours enfants sont également disponibles en trois langues : le français, l'anglais et le néerlandais.

Les parcours accessibles ont été réalisés avec deux partenaires, *ALTO* pour le parcours en audiodescription et *Langue Turquoise* pour le parcours LSF. Ils ont été réécrits spécifiquement à destination des publics mal et non voyants, ainsi que pour les personnes sourdes et malentendantes, pour leur apporter les contenus les plus adaptés possibles.

Les personnes qui ne disposent pas d'un téléphone mobile peuvent louer l'un des smartphones accessibles en location auprès de l'équipe d'accueil.

TOUTES LES CARTES EN MAIN

Les équipes du musée ont collaboré avec le géo-historien Christian Grataloup, auteur et directeur de la collection des *Atlas historiques* (Les Arènes) – atlas les plus traduits au monde – pour proposer un espace dédié à la cartographie. Il s'agit ainsi de fournir des jalons historiques et géographiques aux publics, avant ou après leur visite. Numérique, le dispositif propose une sélection de cartes qui accompagnent la chronologie de la Galerie du temps, du IV^e millénaire avant notre ère jusqu'à l'époque contemporaine.

Ces ressources documentaires donnent des indications sur le contexte de création des œuvres de la galerie. Elles permettent de souligner les transformations du monde à différentes époques charnières, ainsi que les effets du temps long sur les territoires et les sociétés. Ces cartes mettent en avant l'évolution de ce qui caractérise l'histoire de la vie humaine et donc l'histoire de l'art : les écritures, le commerce et les échanges, les États, les croyances... Toutes font écho aux grands thèmes qui traversent la Galerie du temps.

L'espace cartographie se situe entre la Galerie du temps et les ateliers pédagogiques. Deux écrans numériques et tactiles sont en libre accès, à destination des visiteurs et des classes. Cet espace est pensé de manière évolutive : de nouvelles cartes proposant des éclairages complémentaires seront régulièrement intégrées dès 2025 pour permettre à chacun d'enrichir sa compréhension et son regard sur les œuvres dans leur contexte historique.

LA MÉDIATION AU CŒUR DU PROJET

(SUITE)

UN ESPACE CARTOGRAPHIQUE POUR COMPRENDRE LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS



Les cartes, clés de découverte de la Galerie du temps.

- Fin 2024, quatre cartes étaient déjà accessibles :
- l'invention des écritures et leur développement à l'échelle mondiale,
 - les connexions et les échanges entre les empires et les royaumes d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Cette carte montre le monde connu à cette époque en un seul grand continent : "l'Eurasie",
 - la diffusion des grandes croyances au XI^e siècle, notamment l'Islam, le Judaïsme, le Christianisme, l'Hindouisme et le Bouddhisme,
 - la carte du monde en 1793 – date de création du musée du Louvre – offre un aperçu saisissant d'une époque de basculements : Révolution française, aube de l'indépendance des Amériques, intensification du commerce triangulaire en Atlantique.

MÉDIATION HUMAINE : RENCONTRES ET PARTAGES

Inscrite dans l'ADN du musée, la médiation humaine continue d'occuper la place centrale qui est la sienne au Louvre-Lens. La nouvelle Galerie du temps se découvre grâce à de nombreux formats emblématiques, qui proposent de rencontrer les œuvres de différentes manières. Pendant les vacances scolaires, chaque week-end et chaque jour férié, les médiateurs et médiatrices donnent ainsi gratuitement rendez-vous aux visiteurs et

visiteuses pour un temps d'échanges autour d'une ou plusieurs œuvres. Musée ouvert aux tout-petits, la Galerie s'explore aussi dès le plus jeune âge grâce à un ensemble de rendez-vous réguliers, tous repensés pour découvrir les 250 nouvelles œuvres exposées. Des visites multisensorielles sont aussi à retrouver sous différents formats comme Louvre-Thérapie, un rendez-vous mensuel et gratuit mené en binôme par un médiateur ou une médiatrice et une art-thérapeute.



Le Louvre-Lens "prend soin" grâce entre autres aux séances mensuelles de Louvre-thérapie.

En 2024,

727

visites guidées grand public ont rassemblé

8 846

visiteurs et visiteuses.

Les

925

séances d'ateliers plastiques et créatifs proposées en 2024 ont rassemblé

10 755

participants et participantes.

COMMUNICATION ET MARKETING : TROIS TEMPS POUR UNE GALERIE

À événement exceptionnel, dispositifs exceptionnels : dans une année marquée par la transformation de la Galerie du temps, la rythmique bien rodée d'une année classique a été mise au défi de ce moment majeur. Comme pour son dixième anniversaire, le Louvre-Lens a mis au point une stratégie de communication et de marketing dédiée, pour accompagner la réouverture de la nouvelle Galerie.

Articulée en trois temps – avant, pendant, et après – l'opération répond à un triple objectif. Le premier touche à la visibilité d'une réouverture qu'il s'agissait de rendre incontournable dans le calendrier culturel. Le deuxième relève de l'attraction : l'inauguration est une occasion d'attirer de nouveaux publics, notamment parisiens, lillois et étrangers. Le troisième touche enfin à l'engagement local, en impliquant les commerçants et les habitants. Sur la forme, le déploiement combine communication visuelle, plan média, campagnes digitales et marketing, opérations événementielles et initiatives locales.

Un objectif institutionnel sous-tend l'ensemble de ces opérations : à travers les marqueurs de

la Galerie du temps, mettre en lumière l'ADN du musée et le projet de Louvre en partage porté par Annabelle Ténèze, incarnés par ce renouvellement.

Pour le grand public, la campagne de communication s'est traduite par un affichage publicitaire accrocheur avec son slogan "Peintures fraîches au Louvre-Lens". Très visible, elle a permis d'afficher la réouverture dans l'espace urbain régional – grâce notamment au soutien des partenaires du musée –, ainsi que dans des lieux de passage stratégiques – de la gare du nord à Paris à celle de Bruxelles en passant par Lille et Lens. Le message est clair : découvrir la nouvelle Galerie du temps tout en rappelant sa gratuité.

Placée sous le signe de l'accueil, la réouverture a fait l'objet d'opérations successives, montant en puissance jusqu'au 4 décembre. Avec une dimension "coulisses" tout d'abord : au musée, un espace dédié avec des vidéos et un compte à rebours a été mis en place. Les capsules vidéos ont également été égrainées sur les réseaux sociaux, partageant des axes forts du projet – médiation participative, réemploi, arrivée des chefs-d'œuvre, etc.

UNE OUVERTURE MARQUÉE PAR DEUX DISPOSITIFS MAJEURS

D'une part, une opération collective de promotion de la destination, en partenariat avec SNCF Voyageurs : les 4, 7 et 8 décembre, les équipes du musée, de Pas-de-Calais Tourisme et les Amis du Louvre-Lens ont accueilli les voyageurs dans des voitures-bars des lignes Paris-Lens et Paris-Lille. D'autre part, dans Lens, les commerçants ont été associés à une campagne de vitrophanie, mettant la ville aux couleurs de la Galerie. Le principe : des clin d'œil entre les œuvres et les secteurs d'activité – métiers de bouche, restauration, esthétique ou encore sport –, un accueil mutuel en quelque sorte !

La stratégie presse s'est déployée sur l'ensemble de l'année, pour poser les jalons de la nouvelle Galerie et entretenir une forme de suspense ou d'attention tout au long de l'année, grâce à des prises paroles distillées dans le temps : interviews, reportages... De la fin 2024 à début 2025, une campagne de marketing et d'influence a pris le relais en s'appuyant sur des influenceurs et les réseaux sociaux. Soigneusement échelonnée, elle se double de l'organisation d'un jeu-concours en partenariat avec les commerçants de Lille et de Lens, et de la réalisation d'une animation vidéo post-ouverture, permettant de rythmer la couverture de la nouvelle Galerie dans le temps.



L'annonce d'une nouvelle Galerie du temps s'affiche en grand sur la tour du Conseil régional Hauts-de-France.

LA GALERIE LANÇÉE À GRANDE VITESSE

Point d'orgue des actions mises en place à l'approche de la date de réouverture de la Galerie du temps, un grand dispositif événementiel a été mis en place, avec pour objectif d'inviter les publics à partager les célébrations du 4 décembre et du week-end suivant. Cette opération a été menée par une équipe de choc composée du pôle Marketing et Développement et d'un chargé de projets dédié à la Galerie du temps mais aussi avec la formidable participation et le soutien des Amis du musée A2L ainsi que de Pas-de-Calais tourisme.

En partenariat avec SNCF Voyageurs, le Louvre-Lens a pu investir durant la semaine inaugurale, les voiture-bar des TGV Inouï Paris-Lille Flandres et Paris-Lens.

Une fois à bord, les passagers du train étaient accueillis avec un café (offert par Méo !) ; une scénographie dédiée a été conçue en interne, afin d'habiller les espaces aux couleurs de la nouvelle Galerie du temps : kakémonos Arcimboldo, sticker avec vue du parc et de l'architecture du musée, programme des festivités du week-end de réouverture... Un livret-jeu tout public conçu par DADA, présentant le Louvre-Lens, était également remis aux passagers, dans un wagon totalement relooké en mini-Galerie du temps, pour partager les réjouissances du *Festival de la Sainte-Barbe*, patronne des mineurs, des pompiers et d'une certaine manière du musée !

Cette action s'inscrivait dans le cadre d'un partenariat *Voyages en Nord* entre la SNCF #AxeTGVNord et le Louvre-Lens, dans le but de rendre la culture et l'art accessibles à toutes et tous et de faire rayonner le bassin minier, tout en encourageant les visiteurs et visiteuses du Louvre-Lens à tirer parti des mobilités douces, avec un moyen de transport décarboné.



Découvrir la nouvelle Galerie du temps dans le train ? Oui, grâce à un partenariat innovant et à une équipe de choc.

QUATRE LIVRES POUR PRÉSENTER LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS

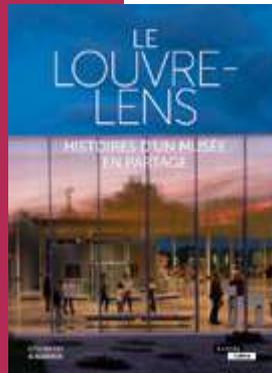
Réouverture oblige, le Louvre-Lens a connu une année particulièrement riche sur le plan éditorial, avec la publication de quatre ouvrages destinés à différents publics : un livre d'activités jeunesse, un guide de la nouvelle Galerie du temps, un manga et une nouvelle édition richement illustrée sur l'histoire du musée.

Destiné aux 5-10 ans, *S'amuser au musée. Embarquez pour une visite enchantée* propose une série d'activités scénarisées autour d'une sélection d'œuvres présentées dans la Galerie du temps, avec différentes thématiques (animaux, écriture, portrait...).

Pour leurs aînés adolescents, le manga *Fauve. L'exorciste du Louvre* (vol. 1) suit le parcours d'un personnage particulier : Fauve, une exorciste d'œuvres d'art qui travaille pour le plus grand musée du monde, le Louvre, et qui doit affronter de curieux événements lorsque certaines œuvres quittent Paris pour la région lennoise...

Conçue pour s'adresser à tous les publics, *Une promenade dans la Galerie du temps* tient à la fois du guide et du catalogue. Clair et accessible, il reproduit l'ensemble des œuvres exposées en suivant le fil de l'histoire de l'art et de l'histoire tout court, dans un récit ponctué par une série d'encarts qui ouvrent à une réflexion plus large sur le statut de l'artiste, de son œuvre, etc.

Enfin, *Le Louvre-Lens. Histoires d'un musée en partage* se classe dans la catégorie des beaux livres. Richement illustré, il retrace la genèse du musée au travers d'articles et de vues de la nouvelle Galerie du temps. Une sélection de 50 œuvres exposées commentées complète l'ouvrage.



LA RÉOUVERTURE



Pour inaugurer cette nouvelle Galerie du temps, Annabelle Ténèze a souhaité s'entourer de la "génération Louvre-Lens".

UN VERNISSAGE MÉMORABLE...

Mercredi 4 décembre 2024, 17 h 30. Si la date était cochée depuis bien longtemps dans les agendas, c'est bien sûr parce que la Sainte-Barbe est liée à l'histoire du musée, inauguré le 4 décembre 2012. Mais cet anniversaire prenait cette année une saveur bien particulière, avec le vernissage annoncé de la nouvelle Galerie du temps, fermée depuis fin septembre.

La soirée s'est ouverte par une visite des premiers visiteurs du musée. Partenaires, grands acteurs institutionnels, officiels, associations... ont été accueillis par trois adolescents – Chloé, Apolline et Charles, des collégiens et lycéens qui incarnent la génération Louvre-Lens, cette classe d'âge qui est née avec le musée ou à peu près, et pour qui la Galerie s'est imposée comme un lieu familier.

Vers 19h30, bravant une légère bruine et le froid de décembre, plus de 1 100 invités ont répondu

présents. Officiels, voisins, partenaires du territoire, collègues des institutions culturelles... Dans les rangs du public, les sourires en disaient long sur la joie de chacune et de chacun de retrouver la Galerie, leur Galerie. Vers 20h30, les sourires se sont encore élargis à l'extérieur du musée avec la projection sur les parois d'une création inédite spécialement réalisée par Inook pour le Louvre-Lens : un vidéo-mapping géant et musical, conçu à partir des œuvres de la Galerie du temps, accompagné par de grands tubes intergénérationnels – et oui, par les Corons de Pierre Bachelet.

Le lendemain, dès 10 heures et presque comme tous les jours, le Louvre-Lens ouvrait ses portes et sa Galerie, avec une fréquentation impressionnante qui traduit l'impatience des publics : pour la seule période du 5 au 8 décembre, 10 000 entrées ont été enregistrées en quatre jours, deux fois plus qu'en temps normal. Toutes gratuites, bien sûr – ça, ça ne change pas.



Quand les œuvres de la Galerie du temps donnent le ton, c'est tout le public qui chante !

... ET UN WEEK-END FESTIF

La fête, elle, ne faisait que commencer. Musée populaire, le Louvre-Lens a voulu s'appuyer sur le week-end des 7 et 8 décembre pour s'ouvrir le plus largement, le plus joyeusement possible. Projeté sur la façade du musée, le **Mégamix du Louvre-Lens** a fait chanter et danser les œuvres. Créé par la compagnie **Inook**, artistes parmi les plus innovants du design visuel interactif, il a pris part aux célébrations du festival **de la Sainte Barbe**, patronne des mineurs, organisé chaque année par **Lens Tourisme**. Ces deux jours ont été riches en spectacles et en animations : visites en continu, fanfare, bal chorégraphique, food truck, photobooth, DJ set assuré par CLO... Seul le feu

d'artifice initialement prévu a dû être annulé, par la faute d'une météo capricieuse, mais pour le reste, le musée s'est mis en quatre, notamment grâce au travail de ses médiateurs et de ses médiatrices qui ont accueilli le public tout le week-end : rencontres-flash au cœur de la Galerie, ateliers de création de badges, cartes pop, réalisation de masques et de maquillage le samedi soir.

En tout, **8 850 visiteurs et visiteuses** se sont pressés pendant ce week-end hors du temps dans les allées du parc et du musée, et quelques images resteront dans les têtes, à commencer par le **grand bal chorégraphique** imaginé par le chorégraphe Sylvain Groud, qui a entraîné le public dans une danse joyeuse et communicative avec l'aide de quelques amateurs complices accompagnés de danseurs professionnels. Un lâcher-prise collectif qui a fait du bien, pour célébrer joyeusement un musée et son territoire.



UN MOIS DE DÉCEMBRE EXCEPTIONNEL

Pour le seul mois de décembre 2024, la nouvelle Galerie du temps a enregistré **29 971 entrées**, un chiffre en hausse de **43 %** par rapport à la fréquentation moyenne sur cette période.

2.

ÉCHOS
DU MONDE,
ÉCHOS
DU TERRITOIRE





MONDES SOUTERRAINS, L'ÉCHO DES PROFONDEURS

Au Louvre-Lens, chaque exposition temporaire, chaque événement populaire, chaque spectacle et chaque initiative viennent prolonger ce que la Galerie du temps permet déjà : proposer des clés de lecture du monde, permettre à chacune et à chacun d'exercer son propre regard sur son temps, libre et singulier. Par les œuvres qu'il choisit d'exposer, par l'histoire, par l'émotion et par l'art sous toutes ses formes, le musée tire un fil d'Ariane que chaque visiteur peut suivre à son tour. Exposée de mars à juillet 2024, *Mondes souterrains - 20 000 lieux sous la terre* – la première grande exposition temporaire de l'année – en a été une parfaite illustration.

Qu'y a-t-il sous la surface ? Que se passe-t-il sous terre et quelles sont les forces obscures qui animent l'envers du monde ? Depuis la nuit des temps, ces questions fascinent l'humanité autant qu'elles l'inquiètent. De Dante à Jules Verne, d'Eurydice aux usagers de nos métros contemporains, on ne descend jamais complètement tranquille vers le monde du dessous, et on n'en remonte sans doute jamais entièrement identique. Effrayants et pourtant prometteurs, les profondeurs et les gouffres sont peuplés de dieux, de monstres et de menaces, mais abritent aussi des trésors.



De l'Antiquité à la contre-culture, l'exposition Mondes souterrains guide les visiteurs dans les profondeurs.

Du 27 mars au 22 juillet 2024, l'exposition *Mondes souterrains* a permis à ses visiteurs de se diriger vers le fond du gouffre pour y regarder l'obscurité en face, en se confrontant aux questions qui animent les artistes depuis les temps anciens, et encore aujourd'hui dans nos univers contemporains. Le cinéma, le jeu vidéo, la contre-culture s'emparent des mêmes thèmes et des mêmes interrogations inquiètes que les conteurs et les artistes d'hier.

En somme, 20 000 lieux sous la Terre pour une profusion de créations artistiques : peinture, sculpture, objets d'art, installations, livres, films, documents, architecture. Grottes, volcans, mines et métro : au gré des quelque 200 œuvres exposées, le Louvre-Lens jette ses visiteurs dans une traversée qui les mènent par tous les états, des plus sombres aux plus féconds. Pour plonger les visiteurs entre ombre et lumière, la scénographie mise sur un éclairage limité et sur une installation sonore qui fait la part belle aux craquements, aux bruits sourds et au silence.

De Charon, passeur des Enfers dans la mythologie grecque, à Satan, maître des ténèbres dans l'imaginaire chrétien, en passant par les personnages de la *Divine Comédie* de Dante Alighieri, l'exposition commence par la crainte. En 1898 encore, dans son tableau *Le gouffre*, Alphonse

Mucha s'éloignait des couleurs vives et du trait souriant qui caractérisent ses célèbres affiches pour évoquer l'image sombre de damnés squelettiques.

PROFONDEURS MINIÈRES, TRANCHÉES GUERRIÈRES

Par son histoire, Lens et son bassin sont par nature rattachés au monde souterrain. Au travers de l'exposition, le Louvre-Lens a bien évidemment voulu évoquer ce passé qui concerne aussi le bâtiment lui-même, construit sur l'ancienne fosse n°9 des mines de Lens. L'exposition rappelle ainsi que les galeries qui s'étendent sous le musée descendent à 605 mètres de profondeur et que les "Gueules noires" en ont extrait dix millions de tonnes de charbon entre 1890 et 1960.

Figure centrale de cette épopée obscure, la figure du mineur s'affirme à l'ère industrielle comme celle d'un héritier des héros de la mythologie et des premiers explorateurs du sous-sol. Souvent représenté par les artistes de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle en héros contemporain, il apparaît comme un personnage athlétique, doué de la force morale et du courage indispensables pour suivre les traces d'Énée ou d'Héraclès. Symbole de révolutions industrielles, victime des risques de ce voyage au centre de la Terre comme lors de la catastrophe de Courrières en 1906, le



À l'occasion de son exposition dans *Mondes souterrains*, l'œuvre d'André Devambez *La pensée aux absents* a bénéficié d'une restauration grâce à un financement participatif.

LES EXPOSITIONS

MONDES SOUTERRAINS, L'ÉCHO DES PROFONDEURS

(SUITE)

mineur incarne celui qui fait une expérience réelle du monde souterrain – sans monstre et sans diable, mais pas sans danger, des coups de grisou aux éboulements ou fuites d'eau. Dans la statuaire et jusque dans les cartes postales, sa représentation renvoie à l'idéal gréco-romain, révisé pour l'ère mécanique et l'exploitation des veines de charbon.

L'exposition mobilise aussi la mémoire d'une autre obscurité, celle de la Grande Guerre et de ses tranchées. Marquée par l'enfouissement des millions de combattants qui se sont affrontés dans les Flandres et en Picardie, la Grande Guerre irrigue l'exposition avec l'évocation des souffrances des soldats, sous le pinceau d'Otto Dix ou d'André Devambez.



Elle trône en majesté au cœur de l'exposition : l'œuvre tout en finesse d'Éva Jospin.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Le fil rouge de l'exposition rappelle pourtant que l'exploration des profondeurs peut devenir un cheminement de l'ombre vers la lumière. La remontée vers la surface devient une exploration merveilleuse. Les visiteurs et visiteuses marchent sous la racine géante de Giuseppe Licari et d'autres installations invitent à l'immersion – l'intérieur de la célèbre *Caverne* de Platon, imaginée par Huang Yong Ping, n'est visible qu'à travers un trou de quelques centimètres creusé dans un

mur. Plus loin, l'immense installation sculptée par Eva Jospin dans un carton finement ciselé offre l'étrange sensation de pénétrer dans une grotte.

L'évocation d'une rame de métro grandeur nature plonge dans le foisonnement des cultures underground, et le parcours s'achève avec l'installation vidéo *Hyperphantasia* (2024), de Justine Emard, comme un dernier rappel de ce trait d'union souterrain et obscur qui relie l'humanité tout entière.

OPÉRATION PALAIS ROYAL STATION - LOUVRE-LENS

Souterrains modernes, le métro garde une part de magie obscure que le Louvre-Lens a voulu exploiter en prenant ses quartiers dans la station la plus proche du Louvre, Palais-Royal. Rebaptisée *Palais-Royal – Musée du Louvre-Lens*. Le temps d'une semaine du 17 au 24 avril, cette dernière a accueilli la reproduction d'une sélection d'œuvres de l'exposition *Mondes souterrains*

pour certaines agrémentées par les capsules sonores imaginées par les lycéens lensois de Condorcet dans la cadre du projet *Sors de ta grotte* (voir en page 44). Monté avec le soutien du Louvre et de la RATP, ce clin d'œil inédit a permis d'attirer l'œil des passagers sur l'exposition lensoise – et probablement d'en attirer certains au musée.



MONDES SOUTERRAINS, L'ÉCHO DES PROFONDEURS

(SUITE)

SORS DE TA GROTTÉ, SÉRIE SONORE ET LYCÉENNE

À compter du mois d'octobre 2023, Valentine Passemard, autrice pour Musair, a accompagné 21 élèves de seconde et de première du Lycée Condorcet de Lens dans l'écriture de capsules sonores, inspirées d'une dizaine d'œuvres exposées à l'occasion de *Mondes souterrains*. Travail de longue haleine, la série baptisée *Sors de ta grotte* est née au cours d'une douzaine de séances, dans des ateliers de trois heures où les lycéens étaient invités à évoquer leurs sensations, à stimuler leur imagination. Entre introspection individuelle, binôme et échanges en groupe, leur travail a pris vie en studio ensuite, avec des compositions audacieuses, souvent émouvantes et parfois teintées d'humour. Révélées en mars 2024 devant les œuvres associées et proposées avec

l'audioguide du musée, les capsules sonores ont aussi été proposées au public à Paris, dans le cadre de la semaine "Mondes souterrains" programmée en avril 2024 à la station Palais-Royal.

RÉALITÉ VIRTUELLE ET JEU VIDÉO

Durant toute la durée de l'exposition, visiteurs et visiteuses étaient invités à s'essayer à *Catacombes of the Ennead*, un jeu vidéo élu coup de cœur du Louvre-Lens lors de la *Game Jam* franco-belge (28 février – 1^{er} mars 2024) organisée à la Plaine Images (Tourcoing). En huit heures, sept équipes rassemblant près de 60 étudiants de cinq écoles (Piktura, Rubika Valenciennes et ARTFX, dans les Hauts-de-France, la Haute École Albert Jacquard et la Hogeschool West-Vlaanderen en Belgique) ont eu 48 heures pour concevoir un jeu vidéo autour du thème des mondes souterrains.



Ils plangent sur un jeu vidéo inspiré de l'exposition Mondes souterrains.

DES MONDES ET DES CHIFFRES

Entre le 27 mars et le 22 juillet 2024, Mondes souterrains a réuni **73 850 entrées**, soit une moyenne de **731 visiteurs par jour**, dont 28 % de groupes pour 72 % de visiteurs individuels. 10 % des visiteurs étaient mineurs et **9 000 personnes ont bénéficié de l'accompagnement d'un médiateur** (1 064 personnes) ou d'un guide (3 045 visites guidées). Enfin, 710 personnes ont participé à l'un des ateliers proposés.

Une expérience de réalité virtuelle appelée *Mondes fantastiques*, enregistrée avec la voix d'André Dussolier, était également proposée aux visiteurs à la médiathèque.

APÉROS NOIRS

En partenariat avec Lens-Liévin Tourisme, les visiteurs ont pu vivre, pendant trois soirées, d'avril à juin, un moment d'exception. Après la fermeture du musée, ils ont eu l'occasion de découvrir l'exposition *Mondes souterrains* en compagnie d'un guide, avant de déguster mets et liqueurs des profondeurs au cours d'une dégustation sombre et savoureuse, concoctée par les deux partenaires de l'événement, les Vins gourmands et le Bistrot Césarine.

NUIT SOUTERRAINE

La 20^e édition de *la Nuit des musées*, programmée le samedi 18 mai s'est traduite à Lens par un voisinage volontaire avec *Mondes souterrains*. Visites guidées, ateliers, rencontres, quizz en lien avec des musiques évoquant les enfers ou les mondes souterrains, moments musicaux... Entièrement gratuites, les initiatives proposées ont touché leur public : avec 7 786 entrées et 1 657 personnes impliquées dans les activités proposées, le Louvre-Lens a fait mieux qu'en 2023 (5 351 entrées). En direction des plus jeunes, les lectures théâtralisées animées par une bénévole de la Médiathèque Jacques Duquesne de Lens ont permis aux enfants de s'immerger dans des histoires en lien avec les mondes souterrains.



La médiathèque accueille les familles pour des lectures à partager.

- **Commissariat de l'exposition :**
 - Alexandre Estaquet-Legrand, conservateur du patrimoine, directeur du MUDO – Musée de l'Oise.
 - Jean-Jacques Terrin, architecte, docteur en architecture, professeur émérite des écoles d'architecture.
 - Gautier Verbeke, directeur de la médiation et du développement des publics, Musée du Louvre.

- **Scénographie :** Mathis Boucher, architecte-scénographe, Louvre-Lens.

Mondes souterrains a été réalisée avec le soutien du Mécénat des Mutuelles AXA à hauteur de 80 000 euros.

EXILS, REGARDS D'ARTISTES



L'exposition montre, de façon sensible, la manière dont les expressions artistiques dévoilent l'expérience humaine de l'exil.

Thème éternel, l'exil sera pour les uns le récit d'un abandon, d'une fuite, d'une souffrance, d'un départ, pour les autres celui d'une découverte, d'une nouvelle vie et d'une reconstruction – ces sentiments se cumulant parfois dans une constante ambiguïté. Qu'il soit temporaire ou définitif, que fait l'exil aux artistes ? Qu'ils la connaissent intimement ou qu'ils en soient les témoins, comment les créateurs parlent-ils de cette expérience humaine bouleversante, comment lui donnent-ils une forme et un sens ? Comment l'ailleurs devient-il quelque part, et peut-être chez soi ?

Installé à Lens du 25 septembre 2024 au 20 janvier 2025, *Exils – Regards d'Artistes* interroge ces liens entre l'exil et la création. Dans un parcours qui en évoque toute la diversité, elle replace cet enjeu dans le temps long de l'histoire et de

l'histoire de l'art, depuis les grands mythes et les récits fondateurs – l'Exode de l'Ancien Testament ou l'Odyssée d'Ulysse. Pluridisciplinaire, l'exposition adopte un propos fondé sur l'expérience sensible, autant que sur la manière dont les expressions artistiques dévoilent et illustrent chacune à leur manière des expériences humaines nécessairement multiformes.

Le parcours traverse les époques et les géographies tout en accordant une large part à la création contemporaine : Homère et Ovide voisinent avec Jacques Louis David, Élisabeth Vigée Le Brun, Gustave Courbet, Chagall, Nil Yalter, Kimsooja, Yan Pei-Ming, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Barthelemy Toguo ou encore Marco Godinho. Chacun questionne à sa façon les différents temps de l'exil, le départ, le déplacement, la complexité de l'arrivée, le déracinement,

la nostalgie – mais chacun évoque aussi, le rôle décisif de la rencontre et de l'accueil, de la découverte d'un autre univers, d'une autre géographie, d'un autre climat, d'une autre humanité.

UNE COLLECTE EXCEPTIONNELLE AUPRÈS DES HABITANTS

“Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?”, s'interrogeait le poète Lamartine. À deux siècles d'écart, *Exils* lui apporte une réponse. Au cœur de l'exposition sont présentés des objets et des témoignages issus d'une collecte auprès de personnes qui vivent aujourd'hui dans la région. Partie intégrante de l'exposition *Exils*, le projet a été mené en collaboration avec les étudiants de l'école du Louvre et six associations partenaires : l'APSA – CADA (Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile) de Liévin, l'Association Femmes en avant de Liévin, le Centre socioculturel Alexandre Dumas, le Centre social François Vachala et Cimade à Lens et le SAVI (Service d'Accompagnement Vers l'Intégration) de Béthune. Le recueil de ces objets raconte autant d'histoires intimes, autant de mémoires d'habitants, autant de parcours de vie souvent heurtés, nostalgiques et douloureux.



Des souvenirs, sauvés d'une vie avant l'exil, nous ont été confiés par des personnes vivant désormais sur le territoire.

Construits comme une série de rencontres, ces échanges étirés sur plus d'un an permettent de redonner une place centrale aux objets qui sont chers à des personnes qui y voient une sorte de récepteur de leurs mémoires familiales et de leurs trajectoires, plus ou moins anciennes et plus ou moins chargées d'émotions, d'espoir ou de larmes. La charge émotionnelle et le pouvoir



L'œuvre de Marco Godinho captive aussi les enfants.

EXILS, REGARDS D'ARTISTES

(SUITE)

narratif exceptionnel de ces objets justifient leur présence. Qu'ils aient suivi un individu dans son exil, qu'ils aient été rapportés d'un voyage, rachetés en France ou transmis par un proche, chacun porte l'empreinte d'un passé, d'un départ, d'un enracinement lointain, d'une tristesse mêlée de joie – autant de traces de pas sur la route de l'exil.

MÉDIATIONS SENSIBLES

Par sa thématique profonde et sensible, *Exils* touche tous les publics. Là où les adolescents et adultes ont pu explorer le thème dans ses dimensions les plus difficiles, les plus jeunes ont découvert les œuvres sous l'angle du souvenir, du foyer ou du voyage. Même les tout-petits, à travers *Bébé au musée*, *Le Musée des tout-petits* ou *L'atelier parents-enfants*, ont pu explorer le thème du voyage avec des œuvres comme *Exodus* de Barthélémy Togo.

Cette expérience sensible est au cœur d'une médiation pensée pour aborder le sujet avec finesse. Objets à toucher, senteurs et sons ont souvent pu servir de porte d'entrée vers des discussions qui ranimaient parfois des souvenirs profonds chez les visiteurs. La co-création voulue par le Louvre-Lens et la Cité éducative de Lens – Collège Jean Zay d'une visite particulière avec des parents allophones, en est une manifestation frappante. En six séances, un groupe de huit parents étrangers récemment arrivés en France ont partagé des souvenirs et des sensations liées à leur parcours en imaginant avec l'équipe de médiation un "baluchon sensoriel" en toile recyclée, chargé de coquillages, d'épices et de jouets d'enfance. Le support a permis d'animer

une visite sensible de l'exposition durant quatre mois, chaque dimanche après-midi.

L'exposition a aussi été le prétexte à des voyages gastronomiques grâce aux visites spéciales organisées avec l'Office du Tourisme Lens-Liévin-Hénin-Carvin. L'association *Refugee Food* et la *Table afghane de Lille* ont régalé les visiteurs tout en ouvrant un dialogue chaleureux et porteur d'espoir.

L'EXPO EN CHIFFRES

Au 31 décembre 2024, l'exposition, *Exils – Regards d'Artistes* était toujours en cours (fermeture début 2025) ; elle a suscité une audience diversifiée avec un niveau de primo visiteurs plus élevé ; en moyenne **504 entrées par jour**, dont 32 % de groupes pour 68 % de visiteurs individuels. 10 % des visiteurs sont mineurs et 11 % des visiteurs ont bénéficié de l'accompagnement d'un médiateur (**1 064 personnes**) ou d'un guide (**1 070 visites guidées**). Dans le contexte de la fermeture temporaire de la Galerie du temps, elle a bénéficié d'un fort intérêt médiatique (175 retombées presse) et d'un accueil enthousiaste de la part du public (avec un taux de satisfaction de 84 %). Son contenu exigeant et sa scénographie atypique ont permis aux visiteurs de vivre une expérience artistique et sensible inédite.

MARINE TERRACE, TRÉSOR NATIONAL

“Et s’il ne devait en rester qu’un, je serais celui-là...” Lorsqu’il quitte clandestinement Paris le 11 décembre 1851, Victor Hugo ne le sait pas encore, mais il ne reposera plus un pied sur le sol natal avant l’automne 1870. Exilé volontaire au lendemain du coup d’État de Louis-Napoléon Bonaparte, l’écrivain passe par Bruxelles avant de se réfugier l’année suivante sur l’île de Jersey, puis de Guernesey. Cet exil de presque 20 ans, le poète le mettra certes à profit pour poursuivre de ses piques incessantes celui qu’il surnomme avec mépris “Napoléon le Petit”, mais son refuge anglo-normand est aussi le lieu d’une activité littéraire et artistique intense – c’est notamment là qu’il finit *Les Misérables*.

Mais le romancier cache aussi un peintre de talent, dont *Exils* présente une œuvre saisissante, *Marine Terrace*, du nom de la demeure du romancier. Acquisée par la société des Amis du Louvre en 2023 et classée Trésor national, l’œuvre a été prêtée par le musée parisien pour une exposition dans laquelle elle trouve tout son sens. Exposée pour la première fois depuis son entrée dans les collections nationales,

Marine Terrace est douée d’une puissance dramatique et d’une esthétique fantastique qui témoigne à la fois de la réalité tragique de ce splendide bannissement dont Hugo se targue, tout en reflétant l’amour hors normes qu’il porte à sa maîtresse Juliette Drouet, qui l’a suivi sur la route de l’exil. Dans des teintes brunes et rouges, l’image montre en surplomb de *Marine Terrace* quatre immenses lettres entrelacées – JD et VH, les initiales de Juliette Drouet et Victor Hugo.

Marine Terrace est le second Trésor national exposé au Louvre-Lens en 2024 avec le *Panier de fraises* de Jean Siméon Chardin (voir page 13).



• Commissariat de l'exposition :

Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale, chargée de mission auprès de la Présidente-Directrice du Musée du Louvre.

• Scénographie : Maciej Fiszer.

Exils – Regards d'Artistes est proposée avec le soutien exceptionnel du Musée d'Orsay, du Centre Pompidou, du Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, du MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne et du Musée national de l'histoire de l'immigration.

LES EXPOSITIONS

ICÔNES VENUES D'UKRAINE, L'ÉCHO DE LA GUERRE

En février 2022, l'invasion de l'Ukraine par la Russie est venue remettre la question de la guerre et de ses ravages au-devant de la scène, sur un continent européen qui avait longtemps pu se croire relativement protégé des conflits de haute intensité.

À Paris, le Louvre n'a pas oublié que la mémoire récente et la succession de trois guerres, quelques décennies plus tôt (1870, 1914-1918, 1939-1945), fragilisent les musées, leurs collections et tout le patrimoine de l'humanité avec elles. Dès 2022, le Louvre et le musée national des Arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv, fondé en 1919, se sont associés pour monter une opération de sauvegarde d'œuvres ukrainiennes majeures.

En collaboration avec les ministères français et ukrainiens de la Culture, seize icônes ont alors quitté Kyiv pour la France avec l'aide de l'Alliance internationale française pour la protection du

patrimoine dans les zones de conflit (Aliph). Ce partenariat ne s'arrête pas à la seule protection des œuvres : son volet scientifique prévoit l'accueil de professionnels ukrainiens par le Musée du Louvre, ainsi que la constitution d'une bibliothèque consacrée au patrimoine de l'Ukraine.

Cinq d'entre elles, témoins des premiers siècles de l'histoire byzantine et d'un art spécifique aux chrétientés d'Orient, ont été présentées dans l'exposition *Aux origines de l'image sacrée. Icônes du musée national des Arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv* au Louvre, entre le 14 juin 2023 et le 29 janvier 2024.

UNE PARTIE DE L'HISTOIRE DE L'UKRAINE À LENS

Au Louvre-Lens, Le musée a choisi d'expliquer le rôle des musées dans l'histoire de nos sociétés contemporaines. Cette ambition prend forme avec l'exposition *Icônes venues d'Ukraine*, sous



Les icônes sont accueillies dans une scénographie audacieuse et lumineuse.



Découverte d'icônes jamais vues en France.

le commissariat de Maximilien Durand, directeur du département des Arts de Byzance et des Chrétientés en Orient au musée du Louvre.

Quatre des seize icônes sauvegardées sont présentées. Deux d'entre elles, aux dimensions imposantes (2 m x 2 m), ont été réalisées par le peintre crétois Theodoros Poulakis (1622-1692), émigré à Corfou après la chute du duché crétois de Candie aux mains des Ottomans en 1669. L'une représente le Jugement dernier, l'autre un hymne à la Vierge, *En toi se réjouit toute la création*. Entre deux mondes, la virtuosité de ce peintre imprégné par la tradition byzantine intègre également la leçon des maîtres occidentaux en s'appuyant notamment sur des gravures du Jugement dernier par Michel-Ange. Les deux autres œuvres, un Saint Jean-Baptiste entouré de scènes de sa vie et une Vierge de Tendresse, n'ont, comme les précédentes, encore jamais été montrées en France. L'ensemble traduit la richesse des collections du Musée national des Arts Bohdan et Varvara Khanenko tout en rappelant également le poids et le rôle des icônes dans l'héritage européen.

SUR LA MEZZANINE, L'HISTOIRE, LES MUSÉES, LA GUERRE

Situé face aux réserves visibles du musée, l'espace Mezzanine est un lieu d'autant plus propice pour expliquer le rôle des institutions culturelles dans nos sociétés contemporaines. Depuis le 12 septembre 2024, le musée accueille l'exposition *Icônes venues d'Ukraine* à proximité des réserves visibles qui abritent une sélection des collections du Louvre, mais aussi du Centre de Conservation du Louvre à Liévin, qui possède le statut de "réserve-refuge". Le rôle de cet écosystème "Louvre" dans la préservation des œuvres en temps de guerre est détaillé par une chronologie, qui lie l'histoire des avancées juridiques en termes de protection du patrimoine avec des exemples d'évacuations d'œuvres au Louvre comme dans les musées des Hauts-de-France, la région ayant elle aussi été durement touchée au cours des deux conflits mondiaux.



• **Commissariat de l'exposition :**
Maximilien Durand, directeur
du département des Arts de Byzance
et des Chrétientés en Orient, Musée
du Louvre.

• **Scénographie :** Mathis Boucher,
architecte-scénographe, Louvre-Lens.

Le Louvre-Lens tient à adresser ses
remerciements chaleureux au musée

Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv
(Ukraine) pour le prêt des œuvres et pour
leur implication dans ce projet.

L'exposition a été réalisée avec le soutien
du Crédit Agricole Mutuel Nord de
France, à hauteur de 50 000 euros.

Prévue pour durer du 12 septembre 2024
au 2 juin 2025, l'exposition est a minima
prolongée jusqu'à la fin de l'année 2025.

3.

UNE
PROGRAMMATION
POUR TOUS
LES PUBLICS





LE LOUVRE-LENS, QUELS PUBLICS ?

Le vieil adage qui affirme “*dis-nous qui te fréquente, je te dirai qui tu es*” sonne juste au Louvre-Lens. Fermeture oblige, les travaux engagés dans la Galerie du temps ont fait de 2024 une année atypique, avec 401 000 visiteurs et visiteuses, la fréquentation moyenne du musée connaît un recul logique de 14 %.

UN MUSÉE PAS COMME LES AUTRES, DES VISITEURS À SON IMAGE

Les marqueurs du musée – et notamment son ancrage sur le territoire et la relation cultivée avec chacune et chacun de ses visiteurs – demeurent, en revanche. Mieux, ils témoignent d’un lien toujours fort avec les publics locaux et régionaux : 92 % des visiteurs du Louvre-Lens sont Français, soit un taux strictement identique à celui de 2023. Trois visiteurs sur quatre ou presque (74 %) habitent dans les Hauts-de-France (75 % en 2023), mais cette proximité se précise encore quand on affine : près d’un tiers des personnes qui ont visité le musée en 2024 (30 %) résident à proximité du Louvre-Lens, soit deux points de plus qu’en 2023 – et 16 % viennent de la Métropole européenne de Lille (18 % en 2023).

Engagée de longue date, la double dynamique de fidélisation et de développement des publics se poursuit pour attirer à la fois les plus fidèles et de nouveaux visiteurs.

L’un des plus grands motifs de fierté du Louvre-Lens renvoie d’ailleurs à son indéniable capacité à toucher un public plus éloigné des pratiques culturelles : 58 % des visiteurs du Louvre-Lens déclarent ainsi une “familiarité muséale” faible

ou très faible, contre 31 % pour l’ensemble des musées en France¹, soit un écart de 27 points. La fidélisation est une autre réalité statistique acquise : 24 % des personnes qui se sont rendues au musée en 2024 sont venues plus de cinq fois dans l’année. Quant à la part de primo-visiteurs, elle représente 40 % en 2024 soit 37 % de plus qu’en 2023, soulignant ainsi la capacité du musée à attirer de nouveaux publics.

UN VISITORAT FIDÈLE, JEUNE ET FAMILIAL

Lieu d’apprentissages et de partages, de découvertes et d’émotions, le Louvre-Lens accueille les visiteurs dès le plus jeune âge, avec une programmation riche et inventive renouvelée à chaque exposition. Depuis douze ans, cette démarche contribue à la création d’une “Génération Louvre-Lens”, tournée vers un public majoritairement familial : la part de visiteurs venus en famille progresse ainsi légèrement entre 2023 et 2024, à 35 % (+ 3 %). De même pour la part du public jeune (moins de 26 ans) qui représente 36 % des entrées en exposition temporaire (41 % en 2023).

En douze ans, le Louvre-Lens a recensé

6 089 334
entrées.

1. Enquête À l’écoute des visiteurs (Ministère de la culture, 2024).



LA JEUNE GÉNÉRATION AU CŒUR DES ATTENTIONS

Sur dix élèves qui se rendent au Louvre-Lens aujourd'hui, quatre sont accompagnés par un médiateur, six par leurs enseignants. Pour aider ces derniers, le musée s'appuie sur le travail d'une enseignante détachée pour assurer près d'une trentaine de formations. Chaque année, près de mille enseignants du territoire bénéficient de ce travail. À chaque nouvelle exposition temporaire, le Louvre-Lens met gratuitement à leur disposition une série de dossiers pédagogiques clés en mains riches d'informations utiles aux professeurs qui souhaitent préparer la visite de leurs classes.

Du côté des étudiants, le musée parie depuis longtemps sur des formats adaptés, avec des événements et une programmation ciblée. Le WELL (Week-end étudiant Louvre-Lens) en est

le meilleur exemple ; chaque année, ce format offre aux étudiants du territoire l'occasion de s'approprier le musée le temps d'un week-end en tirant partie de l'exposition temporaire en cours, en l'occurrence *Mondes souterrains. 20 000 lieux sous la terre* pour l'année 2024. Ateliers, performances, médiation, présentations de leurs travaux plastiques... Plus de 70 étudiants des universités de Lille et d'Artois, de l'École supérieure d'art de Dunkerque-Tourcoing, du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, de l'École supérieure d'art de Cambrai, de l'e-artsup de Lille et de cinq écoles européennes du jeu vidéo ont ainsi pu investir le musée.

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

LES SCOLAIRES AU CŒUR ET À CŒUR

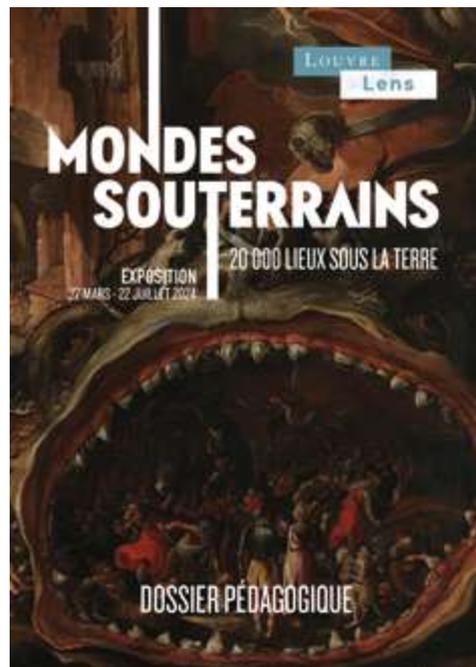
Bâti dès son origine pour accueillir tous les publics, le Louvre-Lens s'est immédiatement penché sur le temps long en accordant une attention toute particulière à ce qu'on a appelé la génération Louvre-Lens – une génération désormais adulte, ou en passe de l'être : les collégiens d'aujourd'hui sont nés avec le musée, ceux qui ont visité les premiers ses travées sont aujourd'hui entrés dans la vie active. Quel que soit son parcours, son passé, son vécu, son bagage, son état de santé, ses difficultés parfois, aucun enfant ne doit se dire que le musée n'est pas un lieu pour lui, aucun adolescent ne doit se sentir étranger au Louvre-Lens.

Sensible dans la politique de médiation du musée (voir pages 54, 55), cette ambition se retrouve dans l'attention constante au public scolaire : en douze ans, 80 000 enfants des seules écoles de Lens se sont rendus au musée – dit autrement, tous les enfants de la ville l'ont visité au moins deux fois, en grande section puis en CE2. Sur dix élèves qui se rendent au Louvre-Lens aujourd'hui, quatre sont accompagnés par un médiateur, six par leurs enseignants. L'année 2024 a permis de poursuivre dans cette voie qui va autant des classes au musée que du musée vers les classes.

DES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES CLÉS EN MAIN

À chaque nouvelle exposition temporaire, le Louvre-Lens met gratuitement à leur disposition une série de dossiers pédagogiques "clés en main"

qui regorgent d'informations utiles aux professeurs qui souhaitent préparer la visite de leurs élèves. Pour aider les enseignants du premier degré, le musée s'appuie notamment sur le travail d'Isabelle Brongniart, une enseignante détachée pour assurer plus d'une trentaine de formations chaque année. Les 31 séances organisées en 2024 ont permis de toucher 1 656 enseignants ou conseillers ASH (Adaptation scolaire et Scolarisation des élèves Handicapés) des écoles de Lens, notamment des établissements se trouvant en REP +.



DES CLASSES “ARTS ET SCIENCES”

Le partenariat entre l'Éducation nationale et le Louvre-Lens prévoit également que des classes puissent vivre des projets expérimentaux d'enseignements renforcés en arts plastiques, histoire des arts, sciences et technologie – dans et hors l'école. En 2023-2024, deux classes de CM2 des écoles Maës (Lens) et George Sand (Liévin) ont été choisies pour s'inscrire dans un projet long autour de l'art et des sciences avec un programme étendu sur sept journées au musée. Cette immersion a permis à leurs enseignants de mener plusieurs projets en lien avec les expositions temporaires ou les œuvres de la Galerie du temps. Les élèves ont présenté les travaux et ont accompagné les parents dans la Galerie du temps pour se muer en guides du temps d'une visite.

FAIRE CLASSE AU MUSÉE

Depuis 2021, le dispositif *Faire classe au musée* propose aux élèves de la région de passer une journée entière au Louvre-Lens, en immersion. Ces temps permettent de proposer aux élèves des ateliers en autonomie, mais aussi de favoriser des rencontres métiers. Ce format donne la possibilité aux classes qui viennent de plus loin de rester toute une journée au musée pour en explorer ses différentes facettes. L'organisation se fait à la discrétion des professeurs, qui composent eux-mêmes leur programme en puisant dans la vaste gamme d'activités disponibles au musée et dans son parc. En 2024, 64 classes de tous niveaux ont pu profiter de ce dispositif, 14 de plus qu'en 2023.

FORMER LES MÉDIATEURS AUX HANDICAPS INVISIBLES

En matière de handicap, le regard s'attarde souvent sur les situations visibles. Parmi les handicaps invisibles, les troubles psychiques sont particulièrement difficiles à prendre en compte. Attaché à l'accueil de tous les publics, le Louvre-Lens s'est attaché à sensibiliser et à former ses médiateurs à l'accueil des visiteuses et des visiteurs concernés. Montée avec le Crehpsy (Centre de ressources sur le handicap psychique) des Hauts-de-France à Loos, l'initiative s'est traduite par deux demi-journées de formation, les 13 et 20 février 2024.



LES PUBLICS SCOLAIRES AU MUSÉE

1 030 groupes scolaires ont pu profiter d'une visite du musée du Louvre-Lens en 2024, soit **44 984** élèves : **24 373** pour les expositions temporaires et **24 942** pour la Galerie du temps. **18 514** écoliers, collégiens ou lycéens ont bénéficié d'une visite ou d'une visite-atelier en compagnie d'un médiateur.

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

UNE PROGRAMMATION CROISÉE

Faire dialoguer tous les arts, croiser le patrimoine, le savoir, la recherche, l'art contemporain, l'art vivant... Faire vivre l'ensemble des arts vivants dans l'ensemble des espaces, c'est dépeussier l'image traditionnelle du musée, parfois décourageante pour les publics qui en sont le plus éloignés. C'est aussi rappeler que le Louvre-Lens est un lieu d'échanges, de débats et de rebonds. Par la danse, le théâtre, la littérature ou la musique, artistes et visiteurs prolongent l'expérience et les émotions que provoquent

des collections dont les thématiques trouvent immanquablement un écho dans nos sociétés.

En 2024, cette volonté a été réaffirmée avec la mise en place d'une nouvelle forme de programmation culturelle repensée, doublée d'une méthodologie nouvelle portée par Annabelle Ténèze. Il s'agit d'une réflexion commune qui place les arts vivants mais aussi la médiation, la conservation et la programmation scientifique au cœur d'une programmation partagée, au bénéfice des visiteurs.

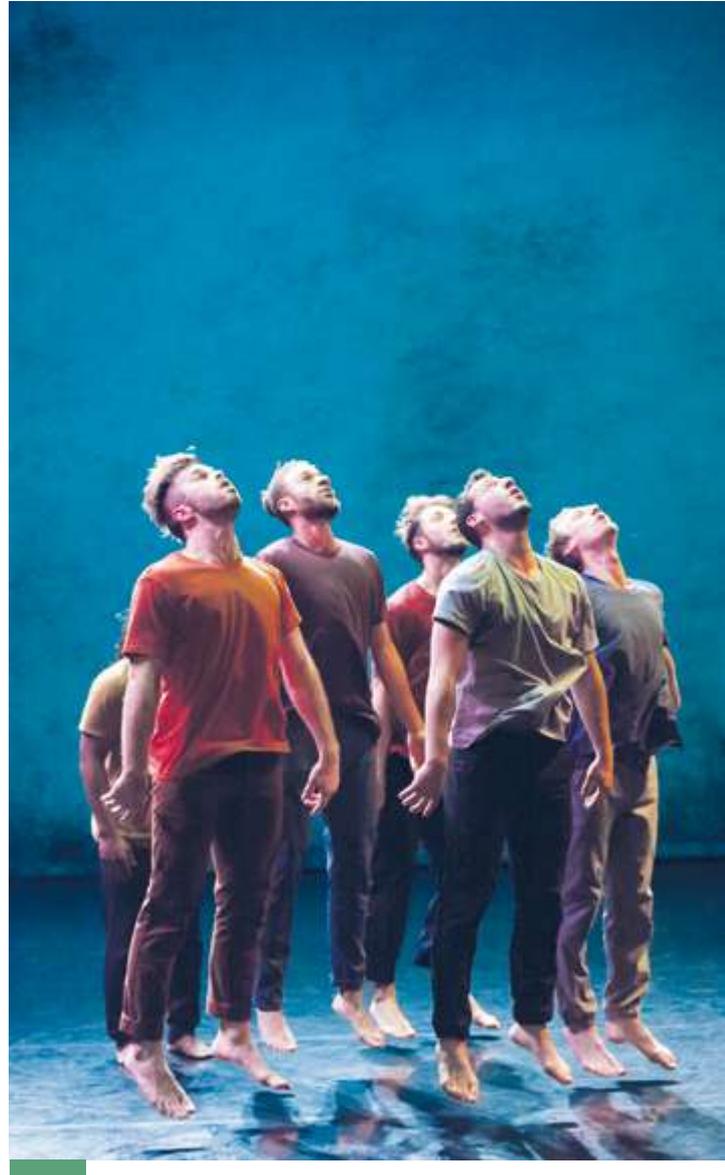


Deux femmes solaires, l'artiste Kubra Khademi et la chanteuse Jaklin Baghdasaryan du groupe Ladaniva, sont venues à la rencontre du public du territoire.

Fondée sur une logique de croisements, d'échos et de correspondances entre toutes les formes d'art et de savoir, elle cherche à décloisonner différentes formes de programmation pour offrir une expérience plus riche et cohérente à ses visiteurs. Au lieu de cloisonner ce qui relève des arts vivants, de la médiation, des conférences, des ressources de la médiathèque et plus généralement de tout ce qui se produit et s'expose au musée, le Louvre-Lens crée une offre culturelle à la fois engageante et accessible à tous ses publics, dans tous les sens du terme.

Cette stratégie répond à un double objectif. Il s'agit à la fois d'affirmer la place du musée comme lieu vivant, en enrichissant l'expérience de la visite par la diversité des formats proposés, et de renforcer la cohérence de l'ensemble d'une programmation pensée dans un cadre élargi.

Par cette approche transversale, le musée souhaite également fidéliser ses publics et attirer de nouveaux visiteurs et de nouvelles visiteuses – l'accessibilité et l'inclusion sont à cet égard des priorités, avec des formats adaptés à tous les publics. La mutualisation des ressources dédiées à la programmation est également un enjeu majeur : elle permet d'optimiser leur utilisation en les connectant entre elles et avec d'autres contenus muséaux, dans une logique d'écosystème. Enfin, le Louvre-Lens vise à accroître son impact territorial en renforçant et en développant les partenariats qui l'unissent aux acteurs locaux.



Avec Näss, Fouad Boussouf signe une pièce d'une grande sensibilité, aux accents telluriques rythmés de breaks hip-hop et d'acrobaties virtuoses.

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

UNE PROGRAMMATION CROISÉE

(SUITE)

DES DIRECTIONS QUI AVANCENT MAIN DANS LA MAIN

La programmation culturelle du Louvre-Lens proprement dite se distingue par sa richesse et par la variété des formats proposés, dont beaucoup parient sur un principe participatif : expositions, visites guidées, ateliers de pratiques artistiques, spectacles, conférences, projections-débats, performances, lectures et rencontres...

La construction de cette programmation est assurée par trois directions du musée : la Direction des Expositions et des éditions, qui gère les conférences, la Direction de la Médiation, qui organise les visites, les activités et les opérations liées aux journées nationales, et la Direction de la Communication, du développement et des grands événements enfin, chargée des spectacles et de l'art vivant. Engagée en 2023, la collaboration de ces



Le spectacle Sous terre propose une évocation sonore et visuelle des profondeurs méconnues.



Le festival accueille pour la première fois la grande pianiste Alice Ader.

trois directions a permis de redéfinir la programmation culturelle du musée, avec un calendrier plus cohérent et à des rendez-vous croisés, tout en mutualisant les forces en interne.

Parmi ces initiatives, on peut citer les visites performées à deux voix, animées par un médiateur et un ou plusieurs artistes, ou des temps forts comme les *journées famille*, les journées autour de la *journée des Droits des femmes*, les événements *Pour l'humour de l'art* et les initiatives menées auprès des publics en termes de sensibilisation environnementale. Les journées "Rencontres" offrent des propositions liées aux arts vivants, des ateliers de médiation et des visites thématiques. Enfin, les ciné-ateliers mensuels et les ciné-conférences, alliant projections et discussions, complètent cette offre riche et variée.

FAIRE RÉSONNER, FAIRE RAISONNER

Des événements désormais familiers comme les deux festivals *Muse & Piano* et *La Beauté du geste* ont bien sûr ponctué l'année, mais cette

approche s'est traduite par la mise en place d'une programmation liée aux grands temps forts de l'année : dès janvier, un spectacle de danse et une séance de *Mioches au cinoche* spécifiques ont été organisés à l'occasion des dernières semaines de l'exposition *Animaux Fantastiques*. Le renouvellement de la Galerie du temps, comme les expositions *Mondes souterrains* et *Exils. Regards d'artistes*, ont été autant d'occasions d'imaginer des formats et des événements conçus pour prolonger le propos muséal.

Pensée comme un continuum, cette richesse s'est traduite par l'accueil de personnalités reconnues du monde de l'art et du spectacle vivant, dans toute sa variété. Se sont ainsi succédé au musée la metteuse en scène Lisa Guez, le chanteur Bertrand Belin lors d'un hommage à Moondog, le DJ Jeff Mills, le groupe Ladaniva, la pianiste Mūza Rubackytė, le metteur en scène Gurshad Shaheman, l'artiste Kubra Khademi, le chorégraphe et danseur Sylvain Groud et le metteur en scène Mohamed El Khatib.

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

RENDEZ-VOUS AU PARC



L'Obélisque bleu avec fleurs sculptée par Niki de Saint Phalle a rejoint le parc du musée.

AU PARC, UN DIALOGUE SEREIN ENTRE L'ART, LE VIVANT ET LE TERRITOIRE

Douze ans après l'inauguration du Louvre-Lens, les vingt hectares du parc qui entourent le musée sont devenus un lieu du quotidien. Œuvre de la paysagiste Catherine Mosbach, le site a vu la nature reprendre progressivement ses droits. Visiteurs et voisins ont pris l'habitude de s'y promener à l'ombre de ses quelque 6600 arbres. On y croise aujourd'hui des coureurs, des cyclistes et des promeneurs, conquis par cette succession d'îlots de verdure, de prairies, de bosquets et de pelouses. Lieu de flânerie, de calme et de méditation, le parc assure le lien entre le musée, la ville et

ses habitants. On s'y rend pour lire, pour y déjeuner, pour y promener son chien, pour y courir, pour rire, pour jouer – pour vivre en somme, et parfois pour pousser la porte du musée.

Si l'invitation est constante, c'est aussi parce que ce dialogue avec le vivant se double d'un dialogue de l'art contemporain, chaque année plus visible. En écho à l'œuvre exposée dans le Pavillon de verre, 2024 a notamment vu l'installation de *The Worlds We Tell : Ki, Nammu and An* de Kapwani Kiwanga, grâce à un prêt de la galerie Poggi. Abstraite, la sculpture évoque l'eau, la terre et le ciel par ses formes géométriques et par ses différents matériaux. Inspirée du mythe



Œuvre participative, l'installation In ovo a touché en plein cœur les visiteurs et les visiteuses.

mésopotamien de l'origine des eaux, elle renvoie à la déesse Nammu, liée à la mer primordiale, et mère de la Terre (Ki) et du Ciel (An).

Plus loin, *L'Obélisque bleu avec fleurs* sculptée par Niki de Saint Phalle en 1992 est une œuvre engagée. Là où l'espace urbain regorge de sculptures monumentales érigées pour la plupart en hommage à des hommes, l'œuvre offre un moment à la fois lumineux et grave à des morts oubliés, victimes de l'épidémie du sida des années 1980-1990. Les progrès de la médecine ont sauvé bien des vies depuis, sans jamais faire oublier l'engagement constant de l'artiste au service de cette cause et de cette mémoire douloureuse.

Le Jardin chinois de Leng Tian évoque de son côté l'élégante harmonie de l'homme et de la nature dans un travail inspiré de la tradition chinoise, et réalisé dans le cadre d'un partenariat entre l'Université de Nankin et l'Université d'Artois.

Nouvelle marque de la volonté du Louvre-Lens de faire constamment dialoguer l'intérieur et l'extérieur, *In Ovo* poursuit une veine explorée l'année précédente avec *le Kraken*. Inspirée des légendes scandinaves, cette création collective d'architecture végétale construite à partir de branches de saules tressées avait réuni des dizaines d'habitants avec le soutien d'Art & Jardins Hauts-de-France et de la CALL.

Cette année, c'est en écho à *Mondes souterrains* qu'une autre œuvre monumentale a vu le jour : *In Ovo* (dans l'œuf, en latin), conçue par le collectif Artimuse. Monumentale et entièrement réalisée avec du bois de cagettes, cette évocation symbolique de la naissance qui invite à vivre une expérience sensorielle originale est le résultat du travail des habitants. Pendant trois semaines, en juin, plus de 30 participants mobilisés par des structures partenaires (le Lycée Béhal de Lens, la Maison du 9, la Mission Locale Lens-Liévin et France Travail Lens Gare) se sont réunis pour donner naissance à une œuvre qui a obtenu un très beau succès public, sur site comme en ligne, avec plus d'un million de vues cumulées.

PARC EN FÊTE SOUS LE SIGNE DU SPORT ET DU BIEN-ÊTRE

Depuis 2017, *Parc en fête* accompagne la saison estivale dans tout le bassin minier et au-delà. Inévitablement placée sous le signe des Jeux olympiques, l'édition 2024 a fait la place belle au sport et aux activités physiques – sans jamais oublier le plaisir, la détente et le bien-être. En invitant chacun à découvrir le parc, le musée souhaite renforcer l'appropriation du site par ses voisins plus ou moins proches. Avec 16 833 participants accueillis du 6 juillet au 1^{er} septembre 2024 contre 11 289 en 2023 (+40 %), le pari est incontestablement gagné, avec un très haut niveau de satisfaction des visiteurs (92 % de très satisfaits).

RENDEZ-VOUS AU PARC

(SUITE)

RENDEZ-VOUS AUX JARDINS, 21^E !

Au printemps 2024, le parc s'est mis à l'heure de la 21^e édition de *Rendez-vous aux jardins*, une initiative nationale qui concerne plus de 200 lieux en France métropolitaine. Visites, séances bien-être de qi-gong, jeux, audioguide... À Lens et dans le cadre de la thématique retenue – celle des cinq sens – les visiteurs ont pu redécouvrir la faune et la flore du parc, subtilement entretenues par les jardiniers du musée. Cette initiative n'aurait pas eu le même visage sans la fidélité du Pays d'art et d'histoire dont l'expertise du bassin minier est essentielle pour apporter au musée de nouvelles activités ludiques. Ce partenariat a pris la forme d'un jeu d'énigmes intitulé *20 000 lieues sous le parc*, référence évidente à l'exposition *Mondes souterrains*. Adaptées à tous les âges, les énigmes en question sont le prétexte d'une déambulation dans le parc



et les cités minières alentour. Après avoir “cassé” le code secret caché sur la plaque de scellement du puits n° 9, les joueurs ont pu ouvrir un coffre rempli d'accessoires et outils de vrais mineurs.

150

visiteurs et visiteuses

ont participé au jeu énigme *20 000 lieues sous le parc*.

L'ensemble des activités proposées dans le cadre de *Parc en fête* sont inclusives et accessibles, quel que soit l'âge, le parcours ou le profil des visiteurs, mais aussi gratuites – un principe fondateur. La *Rolling Design House* s'est taillé un joli succès : cabinet de curiosité à ciel ouvert, la “roulotte” proposait cette année un voyage *À la découverte des continents*.

Le Louvre-Lens souhaite lever certains freins aux pratiques sportives sur le territoire du

Bassin minier. Pendant les deux mois de l'été, de nombreuses activités olympiques et paralympiques ont ainsi été proposées en libre accès grâce à l'engagement des clubs et des structures locales : athlétisme, taekwondo, football, tir à l'arc, judo, karaté, handisport, cécifoot, cyclisme, équitation, eSports, breakdance, BMX, roller, skateboard, trottinette freestyle...

Séduisantes pour les visiteurs tentés par des activités plus apaisantes, les séances de yoga, de

qi-gong et de méditation se sont hissées en tête des propositions les plus fréquentées avec vingt à trente participants à chaque séance.

Le musée tient à remercier les 49 structures sociales, clubs sportifs, entreprises et associations impliqués. Avec le Centre social Vachala

de Lens, les équipes du musée ont par exemple pu organiser une soirée d'exception le 12 juillet : ateliers marionnettes brésiliennes, fanfare et défilé avec les enfants, apéro géant préparé par les usagers, spectacle participatif, concert dans une ambiance de samba....



LES BALADES PHOTOGRAPHIQUES, UN FORMAT APPRÉCIÉ

Depuis 2022, le musée organise des ateliers de photographie avec les habitants, dont beaucoup sont devenus des fidèles. À l'occasion de *Parc en fête*, deux photographes ont rejoint l'aventure : J. Daniel Junco, artiste étudiant ayant participé au WELL24 en juillet, puis Matthieu Aveaux, photographe et créateur membre de l'association *Kamerawork*, pour le mois d'août. En tout, les quatre balades photo organisées ont réuni 54 participants : voisins et voisines, jeunes et nouveaux visiteurs venus spécialement pour l'occasion.

16 833

personnes ont participé aux activités proposées dans le cadre de *Parc en fête*.

DES ÉTOILES PLEIN LES YEUX

Grâce à l'implication du Club d'astronomie lensois, *Parc en fête* a pu proposer pour la première fois une déclinaison du rendez-vous astronomique estival à l'occasion de la *Nuit des étoiles*. Jusqu'au bout de la nuit, des animations ont rassemblé des centaines de personnes. Au menu, observation des étoiles, de la Voie lactée et des anneaux de Saturne, écoute des radios amateurs... La projection du film *E.T.* de Steven Spielberg a rappelé des souvenirs à plus de 2000 spectateurs, tandis que 59 autres se sont laissés tenter par une expérience inédite : passer la nuit dans une tente au cœur du parc.



UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

LE MUSÉE HORS DU MUSÉE

INVESTIR D'AUTRES GALERIES

Chaque année, les médiateurs et les médiatrices du Louvre-Lens partent à la rencontre du public dans deux galeries commerciales de la région : celle d'Aushopping à Noyelles-Godault au printemps, puis celle de Westfield à Lille en automne.

Du 29 avril au 4 mai, la première opération s'est appuyée sur l'exposition *Mondes souterrains* pour proposer aux plus jeunes et à leurs familles une semaine d'activités gratuites, animées par les équipes du musée : ateliers, expérience de réalité virtuelle, photobooth, entrées gratuites à gagner... L'initiative a rassemblé plus de 1 000 participants pour un public très régional (54 % des personnes venaient du Pas-de-Calais et 37 % du Nord) et souvent détaché du monde des institutions culturelles (un participant sur deux ne s'était jamais rendu au musée).

Du 21 au 26 octobre, les équipes du Louvre-Lens se sont installées dans les travées de Westfield Euralille, avec des activités centrées sur la nouvelle Galerie du temps et sur les œuvres d'Arcimboldo, déclinées au travers d'ateliers variés, dont une activité de graph. Plus de 1 400 personnes ont été touchées, portant le total des deux opérations à 2 713 participants, nettement plus qu'en 2023 (2 284 personnes).

PUBLICS PATIENTS

Grâce à différents partenariats, le Louvre-Lens et les établissements sanitaires et médico-sociaux partenaires favorisent la convalescence des personnes malades, la socialisation émotionnelle, corporelle



Un espace atypique et ludique au cœur de Westfield Euralille pour présenter la nouvelle Galerie du temps.

et sensorielle, la libération de la parole, comme la révélation des capacités d'expression et de création.

Le 29 mars, le musée a signé une nouvelle convention avec l'AHNAC (Association Hospitalière Nord Artois Cliniques) dans le cadre d'un protocole de recherche destiné à évaluer le bien-être au musée des personnes porteuses de pathologies psychiatriques. Construit par les équipes du Louvre-Lens et les unités de soin, le programme fait l'objet d'une analyse des séances de muséothérapie, un format phare du musée proposé à une dizaine de patients de l'hôpital de jour. Les rendez-vous se déroulent en deux temps : 45 minutes dans les espaces d'exposition ou dans le parc du musée, à la rencontre des œuvres, puis 45 minutes d'atelier d'expression artistique.



Signature d'une nouvelle convention avec l'AHNAC (Association Hospitalière Nord Artois Cliniques).

Monté avec le centre de psychothérapie du secteur 62G13 de Liévin, un autre travail scientifique mené avec une trentaine de personnes hospitalisées en unités de soin psychiatrique a permis au docteur Guillaume Blondin (Université de Lille) de soutenir sa thèse de médecine sur le sujet *L'estime de soi en tant que prérequis au rétablissement d'une maladie psychiatrique chronique. Le cas particulier de la muséothérapie*. Enfin, la convention avec le centre hospitalier de Lens se poursuit au travers de six partenariats désormais bien installés. Ces différents dispositifs ont permis à 691 personnes de participer à une activité "santé bien-être" au musée en groupe.

S'y ajoutent 141 personnes impliquées à titre individuel dans une activité "Louvre-Lens-thérapie". Gratuite, celle-ci se caractérise par un taux de remplissage de 70 %. Proposés deux fois par mois depuis 2021, ces ateliers se présentent comme une activité d'introspection, d'expression et de bien-être destinée aux personnes de 16 ans et plus : quel souvenir, quelle sensation, quelle image de soi l'œuvre nous renvoie-t-elle ?

100 %

des participants témoignent d'apaisement pendant les séances proposées et

25 %

d'entre eux reviennent au musée en dehors du parcours de soins.

Comment exprimer ses émotions à partir d'un tableau ou d'une sculpture ?

LE LOUVRE-LENS AU PLUS PRÈS DES BIBLIOTHÈQUES

Dans le cadre des projets développés à l'intention des publics issus des quartiers classés en politique de la ville (QPV), le Louvre-Lens a proposé des séances de bibliothérapie créative aux lecteurs en se rapprochant de leurs lieux familiers, grâce aux liens tissés avec le centre social Kaléido de Noyelles-sous-Lens et trois médiathèques : Desrousseaux à Liévin, La Boussole à Montigny-en-Gohelle et François Mitterrand à Noyelles-sous-Lens.

Conceptualisée par Régine Detambel sur la base des travaux de Marc-Alain Ouaknin et Michèle Petit, ces séances reposent sur l'idée que les mots peuvent aider à prendre soin, à mettre en mouvement, à activer sa créativité propre en petits groupes, grâce à des ateliers qui associent lecture à voix haute, littérature, écriture et création. Le but n'est pas tant de soigner que de prendre soin par les mots. Ouverts à toutes et tous à partir de 15 ans, les six séances organisées en 2024 ont réuni 46 participants.



Ambiance studieuse pour une séance de bibliothérapie créative.

4.

DES PARTENAIRES FIDÈLES





DES PARTENAIRES FIDÈLES

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS, PARTENAIRES CULTURELS

DES COLLECTIVITÉS SANS QUI RIEN N'EXISTERAIT

Né d'une volonté populaire et collective, le Louvre-Lens bénéficie d'une implication et d'un appui indéfectible du Conseil Régional depuis le début de cette aventure. Il doit aussi son existence au soutien de ses grands partenaires institutionnels – l'État et le Louvre bien sûr, mais aussi des collectivités territoriales dont l'accompagnement constant n'a jamais failli. Au-delà de leur soutien financier, la Région Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais et la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin sont des partenaires attentifs et précieux. Par leur rôle de conseil et de relais, ils expriment chaque année leur confiance et une conviction, celle que la culture est un levier essentiel de rayonnement et de développement territorial. Qu'ils en soient ici remerciés.

LES DEUX LOUVRE

Établissement autonome, le Louvre-Lens entretient bien entendu des liens étroits avec le

Louvre, auquel il est uni par une convention scientifique et culturelle. Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC), puisque le musée lensois ne dispose en effet d'aucune collection propre. La Galerie du temps permet d'exposer plus de 200 œuvres et d'artefacts issus



Le 4 décembre, Laurence des Cars, présidente-directrice du Louvre, et Annabelle Ténèze ont inauguré la nouvelle Galerie du temps.

des collections du Louvre. Partiellement renouvelé chaque année depuis sa création – 10 % des œuvres environ ont été remplacées chaque année depuis l'ouverture du musée – l'ensemble présenté au public à Lens a été entièrement renouvelé cette année à l'occasion de la rénovation et de la transformation de la Galerie du temps.

Le plus grand musée du monde, le Louvre, rappelle ainsi l'engagement indéfectible qui l'attache depuis le début au Louvre-Lens. Cette politique unique permet un partage des collections nationales à tous les publics, une nouvelle fois marqué par la présence d'œuvres d'exception dans la Galerie du temps, dont le remarquable ensemble des *Quatre saisons* de Giuseppe Arcimboldo, digne successeur d'autres œuvres inestimables passées par Lens depuis 2012, de *La Liberté guidant le peuple* au *Scribe accroupi*.

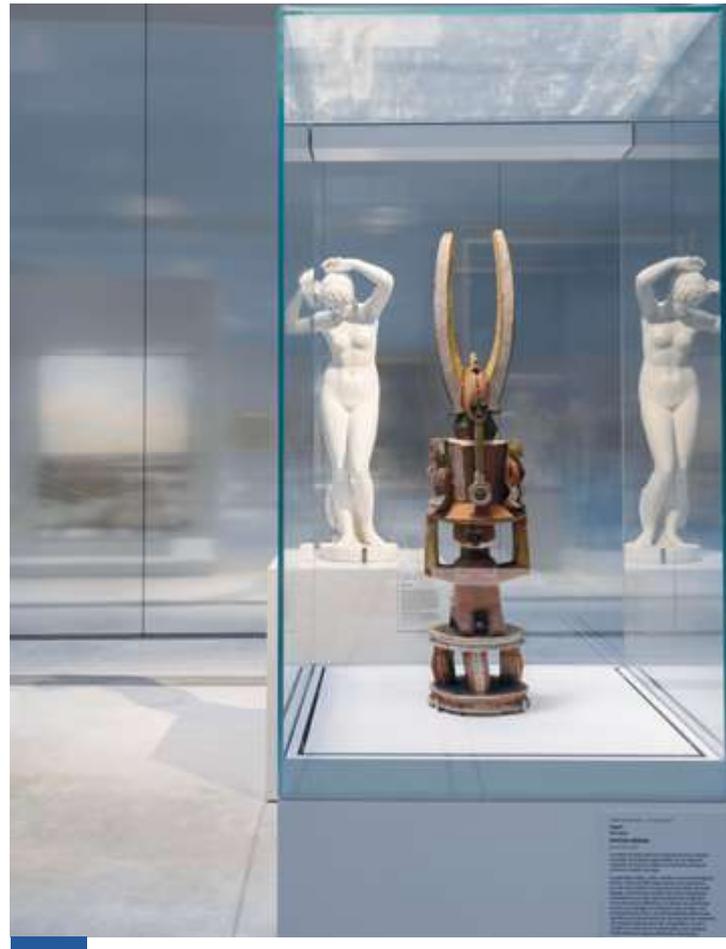
DES MUSÉES PRÊTEURS

En intégrant des œuvres de grands musées partenaires nationaux et des créations d'artistes, la Galerie du temps élargit sa proposition muséale chronologiquement et géographiquement. La rencontre des collections du Louvre avec ces autres convives offre ainsi des regards et des dialogues inédits, comme autant de rencontres inattendues avec des œuvres venues d'Afrique, des Amériques, d'Asie ou d'Océanie. Ainsi, une

vingtaine d'œuvres du musée d'Archéologie nationale – Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, du musée du quai Branly – Jacques Chirac et du musée national des arts asiatiques – Guimet viennent dialoguer et créer des points de rencontre avec celles du Louvre, du III^e millénaire jusqu'au XIX^e siècle.

AVEC MUSENOR, UN PROJET ÉCO-RESPONSABLE ET SOLIDAIRE AUTOUR DE LA GALERIE DU TEMPS

(voir page 20)



La nouvelle Galerie du temps nous offre d'heureuses déambulations entre les œuvres, le temps et l'espace.

DES PARTENAIRES FIDÈLES

DES MÉCÈNES ENGAGÉS

UNE ANNÉE DE PROGRÈS

Cette année a été marquée par le grand projet de réouverture de la Galerie du temps, soutenu par le mécénat exceptionnel du Crédit Agricole Nord de France. Ce mécène historique bâtisseur du musée a une fois de plus démontré son engagement indéfectible aux côtés du musée, en accompagnant également l'édition d'un nouveau livre, *Le Louvre-Lens, Histoires d'un musée en partage* qui retrace sa genèse et le projette dans son histoire à venir.

Après l'exposition *Paysage* en 2023, les Mutuelles Axa ont de leur côté réaffirmé leur engagement en soutenant l'exposition *Mondes souterrains*

confirmant ainsi leur attachement au musée et à ses projets.

Moment fort et lumineux de la réouverture de la Galerie du temps, le vidéo-mapping projeté sur la façade du musée a été soutenu par EDF et le Crédit Agricole Nord de France.

En 2024, le montant global du mécénat sous toutes ses formes s'élève à 541 k€. Le mécénat de projet a plus que doublé d'une année sur l'autre, passant de 132 k€ en 2023 (hors investissement relatif à la Galerie du temps) à 280 k€. Le mécénat en nature représente 13 k€ sans compter les 6 k€ de soutien valorisés à ce titre par les membres du Cercle, dont l'aide en numéraire de 213 k€ également en hausse. Après deux années marquées par un très fort engagement, le mécénat individuel marque en revanche le pas.

Parmi les événements dédiés aux grands mécènes du musée, plusieurs temps forts ont été proposés. Ainsi, le Crédit Agricole Nord de France a convié 500 invités à participer à une soirée exceptionnelle dans le cadre de la réouverture de la nouvelle Galerie du temps ; soixante nouveaux collaborateurs de l'entreprise ont aussi profité d'une journée au musée. Les Mutuelles Axa, mécène de *Mondes souterrains* a de son côté invité plus de 200 clients et agents généraux du territoire à découvrir l'exposition. Quarante collaborateurs d'Axa ont également profité de l'exposition à l'occasion d'un séminaire, ainsi qu'une cinquantaine de salariés dans le cadre des *Journées du Patrimoine*.



Les mécènes découvrent l'exposition *Mondes souterrains* en compagnie du co-commissaire Jean-Jacques Terrin.



Visite au Louvre Paris pour les membres du Cercle.

LE CERCLE S'AGRANDIT

En cette année riche en projets, le Cercle Louvre-Lens réunit toujours plus d'ambassadeurs à ses côtés. Grâce à cette croissance constante et remarquable, le Cercle se positionne comme une communauté reconnue d'entreprises régionales engagées pour le développement du territoire. La diversité de ses membres, à l'image de la mixité des publics du musée, est devenue l'ADN et la force du Cercle Louvre-Lens.

BIENVENUE DANS LE CERCLE À NOS ONZE NOUVEAUX MEMBRES :

- Cerfrance Nord-Pas de Calais
- GSE Hauts-de-France
- Hanova
- Hexaom
- 26 Jaurès Notaires
- Janus Lens
- Oss Agencement
- Tadao
- Agence Pano Lens
- L'atelier des Rêves By Plum'service
- Sophys Finance et Technologie.

L'année 2024 se distingue par un record d'adhésions avec l'arrivée de **onze nouveaux membres, portant ainsi à 44 le nombre d'entreprises réunies** au sein d'une structure aussi singulière que conviviale et engagée. Les membres participent d'ailleurs activement au développement de cette communauté, en invitant les chefs d'entreprises de leur réseau aux "Petits-déjeuners entreprises" organisés tout au long de l'année.

Parmi les formats et les animations proposés aux membres du Cercle, les visites guidées en compagnie des commissaires sont toujours des moments inoubliables et très attendus. La visite de l'exposition *Mondes souterrains* a été un succès, avec 30 participants, de même pour l'exposition *Exils* avec 26 participants. L'excursion parisienne au Louvre et la rencontre avec les équipes du Louvre-Lens restent également des moments très prisés.

PRIVATISATIONS : UNE ANNÉE EN TROMPE-L'ŒIL

Les 64 événements organisés en 2024 auraient pu marquer un recul des opérations de privatisations, comparés aux 91 opérations recensées en 2023.

Cette baisse cache cependant une hausse du nombre de repérages (40 contre 29), mais surtout des montants des recettes, qui ont dépassé de 18 % l'objectif de recettes initial fixé à 250 000 € HT. Ce paradoxe apparent s'explique par une hausse notable du ticket moyen par événement (4 634,33 € contre 3 177 € en 2023) dans un contexte de fermeture de la Galerie du temps pendant trois mois.

La demande s'est également recentrée sur les Hauts-de-France : 84 % des clients viennent de la région contre 78 % en 2023, 9 % d'Île-de-France (17 % en 2023), le reste se partageant entre les autres régions françaises (5 %) et la Belgique (2 %).

On constate comme en 2023 une mixité des secteurs d'activités avec une participation toutefois notable du secteur bancaire et du secteur médical.

VOISINS, COMMERÇANTS, AMIS ET COMPAGNONS

L'A2L, FIDÈLE ENTRE LES FIDÈLES

Créée dès 2005, l'Association des Amis du Louvre-Lens présente une caractéristique rare : elle est un cas sans doute unique d'amicale fondée avant l'inauguration de l'institution qu'elle soutient. Riche de 198 membres qui participent avec beaucoup d'enthousiasme à la connaissance, l'appropriation et la fréquentation du musée, l'A2L présidée par Élisabeth Watine accompagne le musée depuis ses débuts. Elle est associée à sept collectivités locales, accueille régulièrement d'autres associations dont SOLFA (*Solidarité Femmes Accueil*) et le Secours populaire. Après avoir joué un rôle déterminant dans l'arrivée du Louvre à Lens, l'association continue d'accompagner fidèlement chacun des projets menés par le musée, avec qui elle entretient constamment une relation de confiance, de loyauté et de fierté partagée.

Cette année, l'association s'est illustrée par la concrétisation d'un projet voté fin novembre 2023 : le financement participatif à la rescousse d'un chef-d'œuvre du patrimoine régional. À l'occasion du "Giving Tuesday", la journée mondiale qui célèbre la générosité et la solidarité, le Louvre-Lens avait lancé une campagne de financement participatif pour la restauration d'une œuvre conservée à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, *La Pensée aux absents* d'André Devambez, hommage grave et ému aux disparus de 14-18 au travers du portrait de trois femmes en deuil. Cent ans exactement

après la naissance de l'œuvre, l'objectif fixé (5000 €) a été atteint au terme des 75 jours de collecte grâce à la participation de 68 donateurs pour un montant de 3520 €, complétée par un don de 1500 € de l'Association des Amis du Louvre-Lens (A2L). L'œuvre a été présentée lors de l'exposition *Mondes souterrains*, avant de reprendre sa place à Péronne.

L'association s'est aussi investie dans l'opération *Le train de la Galerie du temps* par la présence de plusieurs de ses membres dans le wagon bar afin de présenter aux voyageurs le concept de la nouvelle Galerie du temps et les inciter à venir jusqu'à Lens la visiter.



Élisabeth Watine, présidente des Amis du musée, remet un chèque de 1500 € à Annabelle Ténèze pour la restauration du tableau d'André Devambez.



Les équipes du RC Lens toujours présentes pour initier les jeunes à l'occasion de Parc en fête.

LE RC LENS, TOUJOURS AU CONTACT

Partenaire de toujours, le club sang et or s'associe régulièrement au Louvre-Lens, son voisin de métal et de verre, dans l'idée de partager la passion du foot et de l'art. Les 2 et 9 août, dans le cadre de *Parc en fête*, le club s'est notamment engagé en participant à l'éveil au sport des plus jeunes, grâce à des entraînements ouverts à toutes et tous avec les féminines du club et les jeunes espoirs de son centre de formation. Échauffements, gestes techniques, atelier céci-foot, tactiques et étirements à la mode sang et or... Des ateliers graff ont également été organisés avec l'association des *Red Tigers*, initiative qui se prolonge d'ailleurs le reste de l'année.

ONZE CAFÉS, PLEIN DE VOISINS !

Rendez-vous régulier depuis 2022, le *café des voisins* voulait ranimer le souvenir des réunions informelles mises en place avant la construction du musée, au temps de la Maison du projet. Les habitants en gardaient le souvenir d'un moment important et privilégié, et le succès de ce format confirme depuis trois ans ce besoin de convivialité. Onze fois par an, ce rendez-vous récurrent permet d'aborder l'actualité du quartier comme celle du musée, en s'appuyant sur les opportunités

locales et sur l'intervention de différents acteurs venus de structures voisines : présentation de la saison culturelle, du projet de nouvelle Galerie du temps, des dispositifs sonores dans *Mondes souterrains*, des initiatives proposées dans le parc, du chantier participatif *Artimuse*, visite des expositions en avant-première, *café des voisins* exceptionnel après la réouverture de la Galerie du temps avec une visite croisée des voisins et de l'association *Femmes en avant...* Chaque mois, le rendez-vous fédère une vingtaine de participants, soit plus de 200 sur l'année.

L'ART D'ACCÉDER À L'EMPLOI FAIT SON TOUR DE FRANCE

Initialement co-créé par l'agence lensoise de France Travail et le Louvre-Lens en 2021, le dispositif *L'art d'accéder à l'emploi* va être déployé partout en France à partir de 2025. En trois ans, le dispositif a fait ses preuves : à l'échelle régionale, plus de 3 000 personnes se sont impliquées dans cette démarche de plusieurs mois, centrée sur les publics les plus éloignés de l'emploi. Testé dans les espaces du musée, le fil conducteur est resté le même : les participants sont accompagnés pour s'imprégner du lieu, découvrir les œuvres, en choisir une qui les émeut, se l'approprier, puis la raconter avec ses mots devant un public composé de chefs d'entreprise, qui rencontre ainsi des gens qui parlent d'eux en parlant des œuvres. Six mois après la sortie du dispositif, 81 % des demandeurs d'emploi sont de retour dans une vraie dynamique de recherche et 54 % d'entre eux ont retrouvé un poste.

Le succès de l'opération a séduit Thibault Guilluy, directeur général de France Travail, qui a annoncé la généralisation progressive du dispositif entre 2025 et 2027. Tournée en priorité vers les demandeurs d'emploi les plus vulnérables, notamment ceux de longue durée, en situation de handicap, les bénéficiaires du RSA, les jeunes ou encore les habitants de quartiers prioritaires, l'opération décline un principe né à Lens, au musée.

DES COMMUNAUTÉS CONNECTÉES

DES COMMUNAUTÉS TOUJOURS PLUS LARGES SUR LES RÉSEAUX

2024 a été marquée par plusieurs changements au sein de l'équipe chargée de la visibilité numérique du Louvre-Lens, de l'arrivée d'un nouveau responsable marketing au printemps, à celle d'une alternante à l'automne en passant par l'accueil de plusieurs stagiaires. Ces renforts ont permis de maintenir la fréquence des publications : en dehors des stories, le Louvre-Lens a égalé ou dépassé le nombre de publications de 2023.

La riche actualité du musée a bien sûr servi cette présence constante, stimulée par plusieurs temps forts particulièrement propices aux formats en ligne : le prêt exceptionnel du *Panier de fraises* de Chardin, le passage de la flamme olympique, le renouvellement de la Galerie du temps et l'arrivée des *Quatre Saisons* d'Arcimboldo en sont les exemples les plus évidents.

STRATÉGIE DE PERSONNALISATION

Fondée sur l'idée d'une stratégie adaptée aux spécificités de chaque réseau social – et donc de chaque communauté – la ligne éditoriale du Louvre-Lens s'est inscrite dans la lignée des principes identifiés en 2023. Plus institutionnelle sur LinkedIn, plus humoristique sur TikTok, textes, images ou vidéos laissent la part belle aux acteurs du Louvre-Lens et au monde de l'art. Ainsi, le musée a publié de nombreuses vidéos face caméra pour donner la parole aux commissaires d'exposition, aux équipes et aux visiteurs du musée ainsi qu'aux artistes contemporains,

beaucoup se prêtant volontiers à l'exercice de l'interview vidéo. Les communautés du musée ont particulièrement apprécié cet engagement et ces formats.

L'intensification et l'optimisation des opérations avec des influenceurs, notamment autour de la Galerie du temps, ont permis de toucher de nouveaux publics et d'accroître la notoriété du musée. La campagne *Mondes souterrains du territoire*, lancée en partenariat avec différents lieux culturels des Hauts-de-France, est venue conforter un peu plus encore l'ancrage territorial et la politique partenariale du musée, avec une bonne réception auprès des communautés.

Pratiquée sur Instagram, la multiplication des publications en collaboration avec des partenaires institutionnels, des médias ou des créateurs de contenus grâce à la fonction de cross-publication donne d'excellents résultats. Cette fonctionnalité est en phase de test sur TikTok, elle est très attendue. Enfin, les contenus pensés autour des coulisses du chantier de renouvellement de la Galerie du temps, destinés à se poursuivre en 2025, ont permis de mettre en avant les métiers du musée et de prolonger la dynamique de la réouverture.



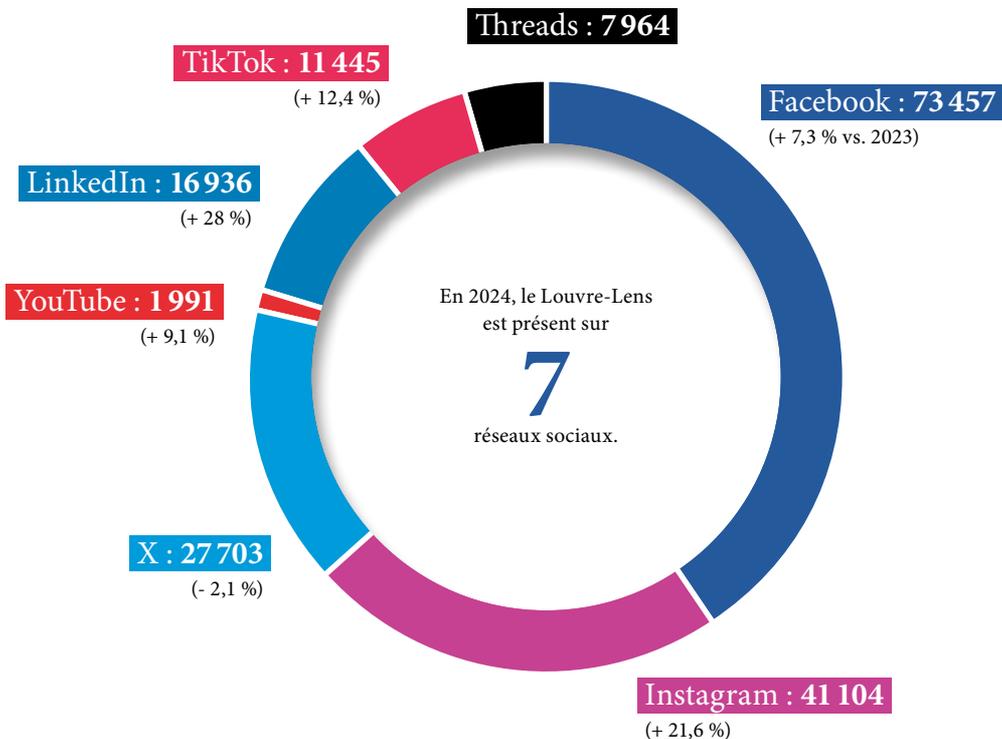
DES COMMUNAUTÉS ÉLARGIES ET PLUS ENGAGÉES

Ce travail de fond a permis tout à la fois d'accroître la taille des communautés, le nombre de vues des publications et l'engagement des communautés dans un contexte marqué par les transformations structurelles qui touchent le monde des plateformes : tandis que Twitter/X semble en perte de vitesse, Threads a connu une véritable montée en puissance tandis que TikTok et Instagram ont vu leurs algorithmes évoluer. L'arrivée de l'IA produit également des effets qui doivent encore être évalués. Pour mieux suivre ces évolutions, le Louvre-Lens utilise désormais la plateforme de gestion des réseaux sociaux Agorapulse, qui simplifie la collecte de données statistiques, mais complique les comparaisons avec les années précédentes.

Au 31 décembre 2024, les sept réseaux sociaux sur lesquels le musée est présent comptabilisent un total de **180 600** abonnés, soit 16,2 % de plus qu'en 2023. Ces communautés se répartissent ainsi :

LA GALERIE DU TEMPS SUPERSTAR

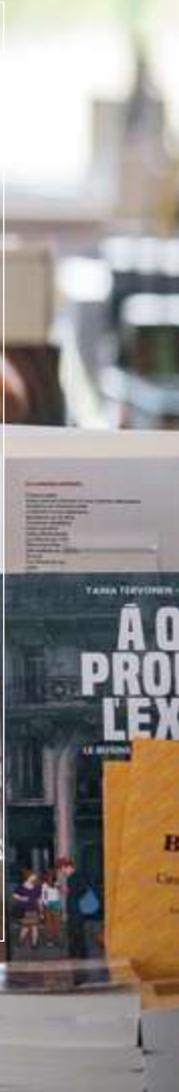
Assez logiquement, l'annonce du chantier puis la réouverture de la Galerie du temps ont été particulièrement observées par les communautés attachées au Louvre-Lens. Le musée a entretenu cet engouement au fil de l'année, de l'annonce du renouvellement au suivi des chantiers en passant par l'inauguration du 4 décembre. Au total, les 108 publications partagées sur ce thème ont été vues 903 928 fois par 624 292 comptes, provoquant 27 794 réactions, 927 commentaires, 1 339 partages et 13 058 clics pour un total de 43 120 interactions. Soit un excellent taux d'engagement moyen de 8,1 %.



5.

ADMINISTRATION





UN BILAN FINANCIER MARQUÉ PAR L'INVESTISSEMENT

Le budget 2024 a été voté par le conseil d'administration le 22 mars 2024, en même temps que le compte administratif qui marque la clôture des comptes de l'année 2023. Le vote du budget par le conseil d'administration a été, pour la 2^e année consécutive, décalé en début d'année civile comme le permet le Code général des collectivités territoriales. Ce décalage permet de réduire la marge d'incertitude au moment de l'élaboration du projet de budget et de pouvoir intégrer les résultats de l'année n-1, définitivement connus, dans l'équilibre de l'exercice budgétaire.

Une seule décision budgétaire modificative est intervenue, le 3 juillet 2024, afin de tenir compte de l'évolution favorable des coûts prévisionnels de réalisation de la nouvelle Galerie du temps.

Pour l'année, ce sont **1 322** titres de recettes et **4362** mandats qui ont été émis par l'ordonnateur et pris en charge par le comptable public. Le délai global de paiement du musée est resté excellent : les factures du musée sont payées dans un **délai moyen de 14,7 jours** (contre 13 jours en 2023 – le délai maximum de paiement étant fixé à 30 jours par la réglementation).

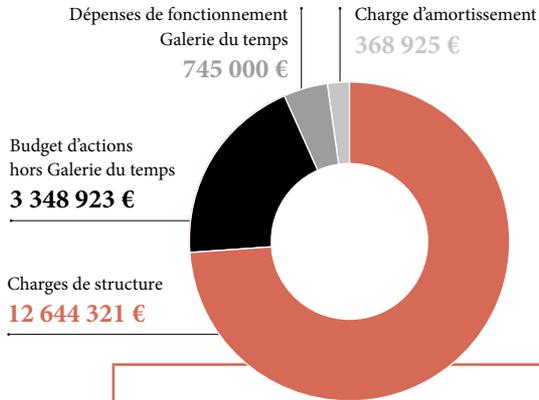
Hors reprise des résultats antérieurs, le budget a été réalisé à hauteur de 20,0 M€ en dépenses et 17,70 M€ en recettes.

UN BUDGET EXÉCUTÉ CONFORMÉMENT AUX PRÉVISIONS

En 2024, le budget du musée est équilibré grâce à la mobilisation de son fonds de roulement et à une gestion rigoureuse de ses équipes. Cependant il fait face depuis 2022 à une hausse exponentielle de ses dépenses du fait de l'inflation (hausse des charges d'énergie principalement). Le musée a donc travaillé avec l'ensemble de ses partenaires pour poursuivre ses efforts de gestion dans ce contexte inflationniste.

La principale source de financement du musée est constituée des participations financières de la Région, du Département et de la Communauté d'agglomération Lens-Liévin. Prévues par les statuts du musée, ces participations représentent 12,49 M€ (montant inchangé depuis 2014). La Région est le principal financeur du musée avec 80 % de cette somme (soit 9,99 M€). Département et Communauté d'agglomération versent des participations identiques, à hauteur de 1,25 M€ (10 %) chacun. Pour la cinquième année consécutive, une subvention complémentaire de la DRAC s'y est ajoutée, à hauteur de 0,3 M€, dans le cadre d'une convention pluriannuelle conclue pour la période 2020-2024. Le conseil d'administration du mois de décembre a permis à la DRAC de confirmer la prolongation de cette convention pour une nouvelle période de cinq ans.

LA RÉPARTITION DES DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT



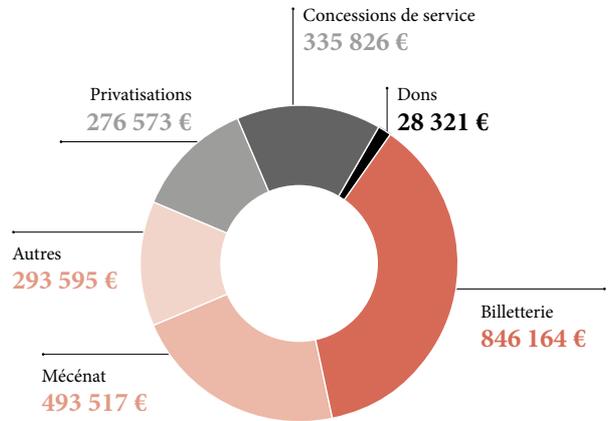
Principales charges de structure

• Masse salariale	5 571 551 €
• Sécurité	2 249 843 €
• Maintenance	1 440 108 €
• Fluides	1 358 603 €
• Accueil-Vente	630 224 €
• Nettoyage	530 379 €
• Informatique	413 854 €

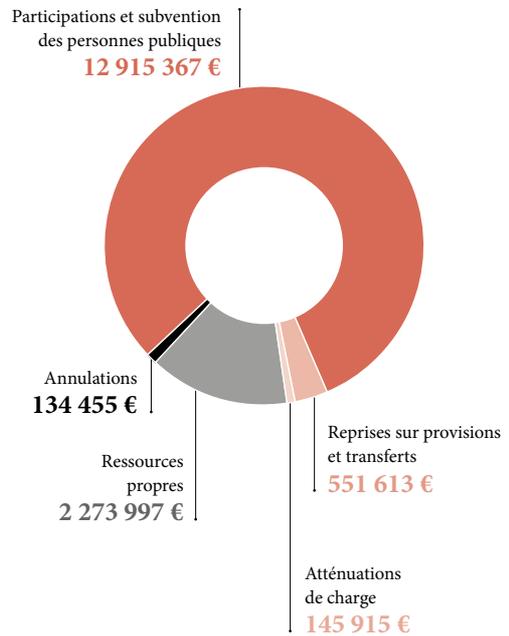
Principales dépenses du budget d'actions :

• Expositions	1 740 374 €
• Communication et marketing	763 948 €
• Médiation et <i>Parc en fête</i>	201 632 €
• Programmation culturelle croisée	213 119 €
• Éditions	191 569 €

DÉTAIL DES RESSOURCES PROPRES



LA RÉPARTITION DES PRODUITS



UN BILAN FINANCIER MARQUÉ PAR L'INVESTISSEMENT

(SUITE)

Les recettes se situent à un niveau très proche des prévisions (**16,02 M€**). Les dépenses, compte tenu des efforts réalisés en cours d'année, sont plus faibles que budgété (**17,12 M€**), le différentiel est donc moins important qu'anticipé et le résultat à l'équilibre grâce à la mobilisation du fonds de roulement (des réserves constituées par le musée au cours des années précédentes). Les ressources propres du musée se sont établies à 2,27 M€. Les ressources de billetterie ont représenté 846 k€. Mécénats et privatisations apportent au musée 770 k€, montant conforme aux prévisions.

Du côté des dépenses, le musée a, depuis plusieurs années, mis en place des mesures d'optimisation qui ont permis de contenir, voire d'annuler les effets de l'inflation. Pour 2024, la fermeture de la Galerie du temps a permis de minorer davantage encore les dépenses de sécurité, de climatisation, d'accueil du public, compensant ainsi l'impact sur les recettes de la moindre fréquentation pendant la période de chantier.

L'augmentation des charges depuis plusieurs années est principalement le fait de deux postes budgétaires : l'énergie et la masse salariale.

La facture d'énergie baisse de 54 k€ par rapport à 2023, mais reste plus chère du fait du contexte international ; elle est supérieure de 277 k€ par rapport à 2022 et de 741 k€ par rapport à 2019, malgré les économies d'énergie (- 309 mWh par rapport à 2022, - 552 mWh par rapport à 2019). Comme de nombreux acteurs économiques, le musée a vu sa facture s'envoler suite à la bulle sur les marchés de gros européens. La gestion du musée a été très rigoureuse en matière de masse salariale : en 2024, pour la 2^e année consécutive, la masse salariale aura été plus faible qu'en 2022. Bien que le musée ait subi des facteurs mécaniques d'évolution qui s'imposent à l'ensemble de la fonction publique (augmentations du point d'indice, évolution des grilles de rémunération de la fonction publique, prise en compte de l'évolution du SMIC).

À noter que l'impact de la nouvelle Galerie du temps est neutre en fonctionnement, les dépenses exceptionnelles (en 2024 et 2025) étant compensées par des recettes équivalentes (2023 et 2024).

UN NIVEAU EXCEPTIONNEL D'INVESTISSEMENTS

Le musée achève en 2024 un cycle exceptionnel d'investissements qui s'élèvent à **2,87 M€**. Ces investissements concernent la seconde phase de renouvellement des éclairages muséographiques, et la majeure partie des dépenses concernant la nouvelle scénographie et les dispositifs de médiation numérique de la nouvelle Galerie du temps. Les recettes d'investissement, à hauteur de 1,65 M€, sont principalement composées de subventions liées à ces projets majeurs.

Le déséquilibre constaté entre recettes et dépenses d'investissement, de - 1,22 M€, est lié exclusivement aux décalages de trésorerie, avec des recettes qui ont été perçues par avance (la section d'investissement était excédentaire de 741 k€ en 2023) et des recettes qui seront perçues en 2025 (des soldes de subventions seront versés une fois les justificatifs produits). Pour mémoire, le renouvellement de la Galerie du temps est financé à parité entre l'État et la Région Hauts-de-France avec le soutien exceptionnel du Crédit Agricole, mécène bâtisseur.



STATUT ET BUDGET

Le Louvre-Lens est un Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC). Soumis à la nomenclature budgétaire et comptable M14 (communes, syndicats de communes et établissements publics), son budget est validé par le Conseil d'administration avant d'être exécutoire. Conformément aux statuts du musée, le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais et la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin participent au financement du musée, respectivement à hauteur de 80 %, 10 % et 10 % du reste à charge.

UNE ÉQUIPE ENGAGÉE

QVT ET HANDICAP

Le thème de la Qualité de Vie au Travail (QVT) est au cœur des préoccupations du Louvre-Lens. En 2024, le musée s'est lancé dans une démarche de diagnostic des risques psychosociaux, confiée à la médecine du travail et piloté par l'assistante de prévention du musée. Au terme des entretiens collectifs menés avec les agents en juin 2024, un plan d'action a été établi pour 2025-2026 et soumis pour avis au CST en novembre. Le musée a notamment retenu la proposition de désigner un agent référent handicap, chargé d'accompagner les personnes en situation de handicap tout en communiquant en interne pour déconstruire les stéréotypes liés aux handicaps visibles ou invisibles.

UNE MEILLEURE PROTECTION SOCIALE

Au terme du référendum mené auprès des agents en octobre 2024, un contrat collectif de protection

sociale complémentaire a été passé en lien avec le Centre de gestion de la fonction publique du Pas-de-Calais (CDG62). Les montants de participation ont été maintenus à 50 € pour un contrat santé et 20 € pour un contrat de prévoyance.

LES AGENTS DU MUSÉE

En 2024, l'effectif du musée compte 90 postes sur emplois permanents : 51 fonctionnaires en activité, 7 fonctionnaires en disponibilité ou en détachement auprès d'autres structures, 18 contractuels en CDI et 14 contractuels en CDD. Dix autres agents contractuels ont été recrutés en vue du remplacement d'arrêts maladie ou pour faire face à des accroissements temporaires d'activité. Le musée a accueilli 15 vacataires, notamment pour l'organisation de visites guidées ou pour des missions de traduction ou d'expertise. Enfin, trois apprentis ont rejoint le pôle juridique/achat public, le pôle informatique et la direction de la communication.

Sur emplois permanents	TOTAL	Femmes	Hommes	Catégorie A	Catégorie B	Catégorie C
Fonctionnaires	51	35	16	15	15	21
Contractuels	32	20	12	23	9	0
Somme emplois permanents	83	55	28	38	24	21
En disponibilité ou détachement vers l'extérieur	TOTAL	Femmes	Hommes	Catégorie A	Catégorie B	Catégorie C
Fonctionnaires	7	5	2	4	2	1
Sur emplois non permanents	TOTAL	Femmes	Hommes	Catégorie A	Catégorie B	Catégorie C
Contractuels	10	7	3	3	4	3
Apprentis	3	2	1	-	-	-
	TOTAL	Femmes	Hommes			
Vacataires	15	12	3	-	-	-
Total (hors vacataires et apprentis)	100	67	33	45	30	25

ABSENTÉISME : UN TAUX FAIBLE

En 2024, le taux d'absentéisme global est resté faible à 3,26 % (dont 0,34 % pour maternité). Le taux d'absence pour maladie ordinaire se stabilise à 1,77 % tandis que l'indice des absences maladie de longue durée est en recul (1 %).

ÉVOLUTIONS DE CARRIÈRE

Quatre agents ont bénéficié d'avancements de grade en 2024 (2 catégories C – 1 catégorie B – 1 catégorie A/2 femmes – 2 hommes) et un agent a été nommé par promotion interne suite à sa réussite à l'examen professionnel.

9 agents contractuels, qui avaient atteint les 6 ans d'ancienneté prévus par la réglementation ont été passés en CDI au cours de l'année.

VERS UNE EXTERNALISATION DE LA PAIE

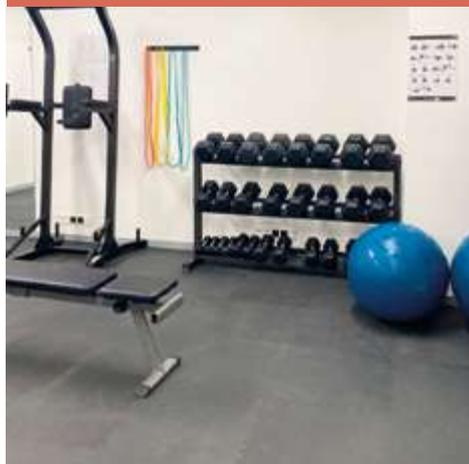
Dans la lignée des démarches entreprises depuis plusieurs années, le musée a engagé différentes actions destinées à optimiser ses dépenses de fonctionnement. Depuis décembre 2024, l'une des principales mesures prises concerne le transfert de l'exécution de la paie au Centre de gestion de la fonction publique du Pas-de-Calais : versement, déclarations de cotisations obligatoires (CNRACL, IRCANTEC, ATIACL, RAFF), déclaration sociale nominative (DSN) pour le compte des collectivités... Facturé par le Centre de gestion, le service est effectué à un montant inférieur au coût de la masse salariale et de l'outil de gestion informatique auparavant nécessaires.

LA FORMATION

292 jours de formation ont été dispensés aux agents du musée en 2024, dans le cadre d'une année principalement orientée vers la pratique de la langue anglaise (36 agents formés). L'ensemble des agents ont par ailleurs bénéficié d'une demi-journée de sensibilisation sur le thème du sexisme, avec un triple objectif : apprendre à prévenir, repérer et agir. Le budget global alloué à la formation s'est monté à 61 500 euros.

UNE SALLE DE SPORT DÉDIÉE POUR LES AGENTS

Sur proposition des agents d'intendance, une pièce du musée a été transformée fin 2024 en petite salle de sport, accessible pendant leurs heures de pause aux agents intéressés.



En 2024, la masse salariale du Louvre-Lens représentait un total de

5,5 millions d'euros,

198 000 euros en dessous du montant budgété en raison de différentes vacances de postes.



Séminaire de l'équipe de médiation au MAC VAL - Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne.

ADMINISTRATION

MUSÉE RESPONSABLE

Le Louvre-Lens a fait de l'engagement environnemental l'un des grands axes de son *Projet Scientifique et Culturel* (PSC). Constamment présente au travers des initiatives de sensibilisation menées auprès des visiteurs, cette responsabilité passe aussi par l'exemplarité, donc par des pratiques pensées pour réduire l'empreinte environnementale du musée.

TRANSPORTS DOUX

Labellisé Accueil Vélo, le musée promeut notamment les mobilités douces pour ses visiteurs comme pour ses salariés, avec des résultats concrets. En 2024, la nouvelle convention signée avec la Région, la SNCF et le syndicat mixte des transports de l'Artois permet ainsi aux visiteurs

qui se rendent au musée grâce aux transports publics d'obtenir une double réduction, l'une pour l'entrée aux expositions temporaires, l'autre (de 50 %) sur leurs billets de TER ou TADAO. En interne, 39 % des agents ont par ailleurs bénéficié de la prise en charge de leurs abonnements aux transports publics et 22 % du forfait mobilités durables, preuve d'une transformation profonde des pratiques de déplacement domicile-travail.

COMPOSTAGE ET RECYCLAGE

Les actions engagées en matière de limitation et de traitement des déchets donnent également des résultats palpables. Les bacs à compost installés depuis 2019 permettent déjà d'utiliser dans le parc les déchets alimentaires produits par le



Les agents sont invités à jeter leurs déchets alimentaires dans ce bac à compost, installé à proximité directe de la salle de pause.

DU BIO AUX VERNISSAGES

Depuis 2024, les boissons servies dans le cadre de l'activité du musée et de ses vernissages sont toutes bio.



musée : marc de café, restes de repas... Pour aller plus loin, le musée a signé un marché avec l'entreprise Recycle, chargée du retraitement des biodéchets produits par le restaurant et la cafétéria. Collectés grâce à un vélo-cargo, ces composants organiques issus des préparations de cuisine sont retraités à proximité immédiate du musée, rue Jeanne d'Arc. En 2024, 6,339 tonnes de biodéchets ont ainsi pu être réutilisées et 1 239 kg de compost ont permis de fertiliser 225 mètres carrés de sol, économisant ainsi 631 kg de CO₂.

DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

La refonte de la Galerie du temps a permis la réalisation d'un vaste chantier destiné à réduire la facture énergétique du musée. Avant 2024, la Galerie consommait en moyenne 88 500 kWh/an pour son éclairage. Le passage à un éclairage entièrement LED laisse envisager une consommation maximale théorique de 47 728 kWh/an pour un éclairage à 100 % d'intensité. La moyenne se situant plutôt autour de 40 %, la consommation électrique devrait être deux fois plus basse.

MARCHÉS PUBLICS

UNE ANNÉE MARQUÉE PAR LA GALERIE DU TEMPS

À elle seule, la refonte de la Galerie du temps a nécessité la passation, l'attribution et le suivi de cinq marchés publics distincts : travaux d'aménagements (trois lots), organisation et conduite des prestations d'emballage, d'enlèvement, de transport et de convoiement des œuvres présentées, création d'une vidéo promotionnelle de la nouvelle Galerie, réalisation d'un mini-site dédié, et production d'un dispositif numérique interactif pour la consultation de cartes de la nouvelle GDT. Le premier lot se distingue par une performance achats : attribué à l'entreprise Harmoge, le marché a été conclu à des montants inférieurs au chiffre initialement évalué par la maîtrise d'œuvre. La refonte de la Galerie a également nécessité l'accompagnement du pôle gestion financière et comptable tout au long de l'année, au travers notamment de la préparation et du suivi des demandes de subvention adressées aux trois financeurs publics de l'opération (Région, ministère de la Culture et ministère de l'Intérieur dans le cadre du fonds national d'aménagement durable du territoire).

UN CHANTIER HORS NORMES

La refonte de l'éclairage muséographique et de leurs systèmes de pilotage en est un bon exemple. Engagé dès 2023 avec le renouvellement des éclairages du Pavillon de verre et de la Galerie d'expositions temporaires, le projet s'est conclu par un travail de fond sur la lumière si particulière de la Galerie. Fruit d'une collaboration entre l'éclairagiste Serge Damon et les régisseurs du musée, le nouveau dispositif se distingue par la qualité des 560 nouveaux projecteurs qui éclairent désormais la Galerie, contrôlés par des dispositifs qui répondent aux exigences de modernité, de fiabilité et de rapidité pendant les montages comme lors des expositions.



Dans la Galerie du temps, l'art s'appréhende dès le plus jeune âge, aux bras de ses parents ou en petits groupes avec les visites "Bébé au musée".

PRESTATAIRES ET PARTENAIRES

AU SERVICE DES VISITEURS

LA LIBRAIRIE-BOUTIQUE

Directement lié à la fermeture de la Galerie du temps pendant trois mois, le chiffre d'affaires de la librairie-boutique du musée a reculé de 21,8 % en 2024, pour un bilan final de 701 710 €HT.

En revanche, le taux de transformation des visiteurs en clients est passé de 10,2 % à 10,8 % (+ 5,9 %) et le panier moyen par client est passé de 17,95 € HT à 18,28 € HT (+ 1,8 %). Lancé le 15 mars, le site marchand de la librairie-boutique du Louvre-Lens 2024 a généré 116 commandes en 2024 pour un chiffre d'affaires de 3 665 euros, soit l'équivalent d'un jour et demi de ventes physiques. Une nouvelle gamme de produits institutionnels sur base d'un crayonné représentant le bâtiment et son environnement a par ailleurs été lancée en septembre 2024. Il comprend différents objets : carte postale, aimant, carnet, crayon, marque-page et sac textile.

LE CERISIER

Avec une cuisine, un restaurant, une cafétéria entre tradition et modernité, les équipes du Cerisier répliquent à deux pas du musée la recette qui a fait le succès du restaurant lillois du même nom, sous l'égide du chef étoilé Mathieu Boutroy. En plein cœur du parc du musée, c'est le jeune chef issu du Valenciennois Elie Beghin qui officie à *l'Atelier du cerisier* ; depuis le 1^{er} février 2023, l'établissement propose une carte gastronomique qui sait concilier tradition et modernité, renouvelée chaque semaine selon les arrivages du moment. À l'intérieur du musée, la cafétéria, *La Pause du cerisier* propose une variété de formules, du petit-déjeuner au goûter, grâce à sa carte de petite restauration. Des recettes simples et savoureuses élaborées avec des produits locaux, issus du circuit court.

DÉCOUVREZ
LE SITE
INTERNET DU
RESTAURANT
ET DE LA
CAFÉTÉRIA.



LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU LOUVRE-LENS

Le Conseil d'Administration, composé de 30 membres, s'est réuni quatre fois au cours de l'année 2024. 35 délibérations ont été adoptées cette année.

244 décisions ont été prises par la Directrice, par délégation du Conseil d'Administration.

NEUF MEMBRES DU CONSEIL RÉGIONAL DES HAUTS-DE-FRANCE

Titulaires

- Monsieur Xavier BERTRAND,
Président du Conseil Régional
des Hauts-de-France
- Madame Sabine FINEZ,
Conseillère Régionale
- Monsieur Jean-Paul MULOT,
Conseiller Régional
- Madame Mady DORCHIES,
Conseillère Régionale
- Madame Aurore COLSON,
Conseillère Régionale
- Monsieur François DECOSTER,
Vice-président en charge de la culture,
du patrimoine, des langues régionales
et des relations internationales
- Madame Valérie BIEGALSKI,
Conseillère Régionale
- Monsieur Alexandre COUSIN,
Conseiller Régional
- Madame Caroline MELONI,
Conseillère Régionale

Suppléants

- Madame Nathalie GHEERBRANT,
Conseillère Régionale
- Madame Nadège BOURGHELLE-KOS,
Conseillère Régionale
- Monsieur Antoine SILLANI,
Conseiller Régional
- Monsieur Luc FOUTRY,
Conseiller Régional
- Madame Anne-Sophie TASZAREK,
Conseillère Régionale
- Monsieur Anthony JOUVENEL,
Conseiller Régional
- Madame Samia SADOUNE,
Conseillère Régionale
- Monsieur Arnaud DE RIGNE,
Conseiller Régional

UN MEMBRE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU PAS-DE-CALAIS

Titulaire

- Madame Valérie CUVILLIER,
Vice-Présidente Culture

Suppléante

- Madame Cécile YOSBERGUE,
Conseillère Départementale

UN MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LENS-LIÉVIN

Titulaire

- Madame Christelle BUISSETTE,
Vice-présidente Culture

Suppléant

- Monsieur Philippe DUQUESNOY,
Vice-Président chargé de l'économie touristique

UN MEMBRE DE LA VILLE DE LENS

Titulaire

- Monsieur Sylvain ROBERT,
Maire de Lens

Suppléante

- Madame Hélène CORRE,
Adjointe au Maire, déléguée à la Culture

UN MEMBRE DE LA PRÉFECTURE DE RÉGION

- Monsieur Bertrand GAUME,
Préfet de Région

UN MEMBRE DE LA DRAC

- Monsieur Hilaire MULTON,
Directeur Régional des Affaires Culturelles

DIX MEMBRES DU LOUVRE

- Madame Laurence DES CARS,
Présidente-Directrice, Présidente du Conseil d'Administration
- Monsieur Kim PHAM,
Administrateur Général
- Madame Dominique DE FONT-REAULX,
Chargée de mission auprès de la Présidente du Louvre
- Monsieur Olivier GABET,
Directeur du département des objets d'art
- Madame Ariane THOMAS,
Directrice du département des antiquités orientales

- Madame Mathilde PROST,
Conseillère chargée de l'action territoriale au cabinet de la Présidente-Directrice
- Madame Souraya NOUJAIM,
Directrice du département des arts de l'Islam
- Monsieur Francis STEINBOCK,
Administrateur Général Adjoint
- Madame Aline FRANÇOIS-COLIN,
Directrice des expositions et des éditions
- Monsieur Luc BOUNIOL-LAFFONT,
Directeur de l'auditorium et des spectacles du Louvre

QUATRE PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

- Monsieur Frédéric SALAT-BAROUX,
Haut fonctionnaire, ancien secrétaire général de la présidence de la République
- Monsieur Daniel PERCHERON,
Président honoraire du Conseil Régional Nord Pas-de-Calais
- Monsieur Henri LOYRETTE,
Président-Directeur honoraire du Musée du Louvre
- Monsieur Jean-Yves LARROUTUROU,
Président du conseil d'administration de l'Opéra comique

DEUX MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU LOUVRE-LENS

Titulaires

- Madame Lucie RIBEIRO,
Déléguée du personnel
- Madame Loraine VILAIN,
Déléguée du personnel

Suppléant

- Monsieur Pascal LAFFUMA,
Délégué du personnel

2024

EN CHIFFRES

401 000

entrées*

30 000

visiteurs et visiteuses
en un mois

pour l'ouverture de la nouvelle
Galerie du temps en décembre 2024

3 mois

de fermeture pour le chantier
de la Galerie du temps
(septembre - décembre)

L'ensemble des **dispositifs de médiation** a été conçu en dialogue entre les équipes du Louvre-Lens et plus de **200 habitants et habitantes du territoire de 7 à 97 ans**

6 089 334

entrées depuis
l'ouverture
en 2012

* Les trois mois de fermeture pour travaux de la Galerie du temps ont eu un impact mesuré sur la fréquentation annuelle : - 14 % par rapport à la fréquentation moyenne du musée. Ce chiffre de fréquentation n'inclut ni les personnes touchées par les différentes actions hors-les-murs, ni la saison estivale Parc en fête.

92 %

des visiteurs du Louvre-Lens
sont français

Près de
90 000

personnes ont été touchées
par le service médiation,
grâce à des actions à destination
de tous les publics

74 %

viennent des Hauts-de-France

58 %

des visiteurs du Louvre- Lens
ont une familiarité muséale
faible ou très faible, contre
31 % pour l'ensemble des
musées en France, selon
l'enquête À l'écoute des
visiteurs
(Ministère de la culture, 2024)

30 %

résident à proximité
du Louvre-Lens
(communautés
d'agglomérations de Lens-
Liévin, Béthune-Bruay
et Hénin-Carvin)

16 %

viennent de la Métropole
européenne de Lille

**15 structures
culturelles des
Hauts-de-France
ont récupéré
70 % du mobilier
de "l'ancienne"
Galerie du temps**





RAPPORT D'ACTIVITÉ 2024

UNE NOUVELLE GALERIE, COMME PROMIS

Directrice de la publication : Annabelle Ténèze

Conception éditoriale : Véronique Petitjean

Coordination : Muriel Defives

Conception-réalisation : alcalie.fr

Crédits photographiques :

©Frédéric Iovino : 2, 3, 6,13, 24, 25, 36,38-39, 40, 41, 42, 46, 47, 49, 52-53, 55, 57, 61, 62, 63, 68-69, 70, 75, 78-79, 87, 89 haut, 94-95.

©Manuel Cohen : couverture, 5,9, 14-15, 21, 23, 37, 50, 71, 83, 88, 89.

©Nablezon : 17, 19.

©Carmen Morand : 60.

©Jorge Daniel Junco : 65 haut.

© Céline Bouquet : 58 gauche.

© Robert Koloyan : 58 droite.

© Charlotte Audureau : 60.

©DR : 26, 30, 31, 33, 34, 43, 44, 45, 64, 65 bas, 66, 67, 72, 73, 74, 85, 86.

©musée du Louvre-Lens / Hervé Lewandowski :
51 gauche : *Notre-Dame de la Consolation*. Atelier italo-crétois - Vers 1450-1500. Tempera sur bois, feuille d'or - Kyiv, Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko

51 droite : *Le Jugement dernier*. Theodore Poulakis - 1661. Tempera sur bois, feuille d'or - Kyiv, Musée national des arts Bohdan et Varvara Khanenko

ISSN 2800-3144

99 rue Paul Bert - 62300 Lens

+33 (0) 3 21 18 62 62

louvrelens.fr



